

BOBINE N°5

Interview de monsieur Gawkowski.

On notera L. pour les interventions de Lanzmann.

G.B. lorsque Barbara interprète ou traduit Gawkowski.

B. pour les interventions de Barbara.

T 8

- L. - Bon, Barbara je voudrais que tu expliques à monsieur Gawkowski, que ce qu'il a à nous dire est très important, parce que des témoins ayant pénétré à l'intérieur du camp de Treblinka, y'en a plus beaucoup aujourd'hui. Alors j'aimerais que tu lui demandes enfin..ce dont il se souvient; qu'il commence d'une façon tout à fait générale..ce dont il se souvient....s'il veut bien nous... essayer de nous expliquer un peu cela.
- G.B. - Quand il a commencé à travailler aux chemins de fer, d'abord il travaillait à Mankina et ensuite, il faisait partie de ce que l'on appelait le plan n°3.
- L. - plan n°3.
- G.B. - Et... oui..Et il allait trois fois par semaine à Treblinka et il a eu l'occasion d'observer tout ce qui se passait là dedans.
- L. - Attends..monsieur Gawkowski travaillait aux chemins de fer.. si je me souviens bien, les chemins de fer, c'était l'ostbahn, c'était les chemins de fer allemands.
- G.B. - Oui.
- L. - Bon; et alors monsieur Gawkowski travaillait aux chemins de fer en quelle qualité? Qu'est-ce qu'il faisait là?
- G.B. - Il était aide-machiniste avec le droit de conduire la locomotive
- L. - Il était sur la locomotive.
- G.B. - Oui; il a travaillé sur la locomotive.
- L. - Et il était..il était quelquefois conducteur de la locomotive.
- G.B. - Oui, évidemment.
- L. - Oui..et alors bon..qu'est-ce qu'il faisait avec cette locomotive qu'est-ce qu'il a fait?
- G.B. - Alors il faisait tout le service; il fallait qu'il sache combien de wagons on prend et il fallait qu'il connaisse tous les signaux etc..
- L. - Oui..mais, j'veux dire, qu'est ce qu'il transportait dans ses wagons?
- G.B. - Initialement, ils allaient à la gravière, avant qu'on n'installe le camp de Treblinka, y'avait une gravière où ils allaient..
- L. - Avant qu'on n'installe le camp de Treblinka, y'avait une gravière oui?
- B. - Oui.
- L. - Et alors ?

REPRODUCED FROM THE ORIGINALS OF THE

TR8

- G.B. - Alors après, il conduisait des convois de Juifs vers le camp de Treblinka, après la création de ce camp; et, chacun de ces convois, ensuite, étaient divisés en trois parties et il poussait..
- L. - Attends, attends.. je m'excuse... il.. il conduisait des convois de déportés juifs qu'on envoyait à Treblinka ? C'est bien ça ? Repose la question.
- B. - Oui.
- L. - Traduis, s'il te plaît Barbara.
- G.B. - Alors voilà.. il conduisait.. il conduisait, des convois venant même de loin, il allait même à Bialistok.
- L. - Alors bon.. il a.. il a conduit des convois à partir de quelle ville ? Pose-lui précisément la question ; "il a conduit des convois à partir de quelle ville?"
- G.B. - Bialistok.
- L. - Bialistok, oui.
Alors attends.. attends, attends.. il a donc conduit des convois euh..
- B. - de Bialistok.. mais..
- L. - Il allait de Bialistok à Treblinka, oui..
- G.B. - Mais par exemple.. y'avait des Juifs... mais il a expliqué que même y'avait des Juifs de Vokové qui sont arrivés par d'autres trains à Bialistok et là il fallait changer la locomotive..
- L. - Oui.
- G.B. - Alors c'est là qu'il reprenait ses convois.
- L. - Bon; et alors, est-ce qu'il a conduit des convois à partir d'autres villes que Bialistok.
- G.B. - Oui, également.
- L. - Varsovie?
- G.B. - De Varsovie aussi, oui.
- L. - Il a conduit des convois à partir de Varsovie? A partir d'où ? de... de Umschlagplatz
- G.B. - Tout d'abord, c'était justement des convois de Varsovie.
- L. - Ah c'est ça! Et ça se passait quand? ça se passait dans l'été 42
- G.B. - Oui.
- L. - Et les déportés juifs à Varsovie, il les prenait où ? Est-ce qu'il les prenait à ce qu'on appelle l'Umschlagplatz, c'est à dire la place du rassemblement ? Ca s'appelle en polonais stavski..stavski.
- G.B. - Oui, c'est ça.
Alors monsieur Gawskowski explique qu'il... non, non, non, non... Justement c'était pas Umschlagplatz; lui, il commençait à transporter à partir de la gare de Varsovie, tovarowa.
- L. - La gare slapp

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE UNITED STATES NATIONAL ARCHIVES

Convois de Varsovie p 3 → 5

3

TR9

- L. - La gare s'appelle Varsovie-Tovarowa.
B. - En polonais oui, c'est à dire gare de marchandises.
L. - Bon, oui, mais ça s'appelle stovski..
B. - Varsovie-Tovarowa.
G.B. - Monsieur Gakowski explique encore une fois que c'était pas le Umschlagplatz, que c'était une des gares de Varsovie, mais ce n'était pas une gare de voyageurs, c'était une gare de marchandises.
L. - Oui, bon, d'accord; mais d'après mes informations, Umschlagplatz, ce n'était pas non plus une gare de voyageurs, c'était simplement pour les Juifs.
B. - (intervention monosyllabique coupée)
L. - Bon; de toute façon d'accord. Les Juifs que monsieur Gawkowski prenait à cette station de Varsovie -Tovarowa. euh..
B. - Claude, je voudrais t'expliquer une chose.
L. - Oui.

BOBINE N°6

BOBINE N°7

T9

T9

- L. - Les wagons de déportés juifs que monsieur Gawkowski conduisait à partir de la gare de Varsovie-Tovarowa jusqu'à Treblinka... je veux dire.. comment les déportés venaient-ils jusqu'à Varsovie-Tovarowa, comment est-ce qu'on les amenait là.

G.B. - C'était des Juifs du ghetto de Varsovie, qu'on regroupait avant et ensuite quand.. quand ils ont été groupés, on les mettait dans des wagons comme des harengs très, très serrés, et on pouvait rien faire, on le comprend bien, comme dit monsieur Gakowski, les Juifs n'y pouvaient rien.

- L. - Enfin, je veux dire.. c'était ces wagons.. euh.. dans lesquels les Juifs étaient serrés comme des harengs, que monsieur Gawkowski.. conduisait.

G.B. - Alors.. euh.. justement il conduisait ces convois où il y'avait que des wagons de marchandises, il y avait des gens très très serrés, mais d'après ce que dit monsieur Gawkowski, sur chaque wagon les Allemands marquaient à la craie le nombre de voyageurs.

- L. - Oui.

G.B. - C'est à dire 120, 180, ça arrivait jusqu'à 20 (vingt) et il dit..

- L. - Jusqu'à ?

B. - Jusqu'à deux cents, pardon.

- L. - Jusqu'à deux cents.

G.B. - Et monsieur Gawkowski dit que peut-être même, il y avait plus que ça, mais il se rappelle seulement ces chiffres.

- L. - Il y avait combien, combien de wagons dans un convoi?

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE ARCHIVES

- G.B. - Au moins soixante wagons.
L. - Au moins soixante wagons!
B. - Oui.
G.B. - Le plus souvent soixante wagons.
L. - Est-ce que...est-ce que monsieur Gawkowski se souvient du premier convoi qu'il ait conduit ? Est-ce que le premier convoi qu'il ait conduit, c'est à partir de Varsovie?
G.B. - Il ne se rappelle pas si c'était à partir de Varsovie.
L. - Alors est-ce qu'il se souvient du premier convoi qu'il ait...
G.B. - Non.
L. - Est-ce qu'il sait...est-ce qu'il se rappelle...combien de convois en tout a-t'il conduit jusqu'à Treblinka?
G.B. - Quinze ou vingt.
L. - Quinze ou vingt...
B. - Lui, lui seul.
L. - Lui personnellement.
C'est à dire, ça fait combien de Juifs tout ça ?...si on compte.. mettons vingt convois, soixante wagons par convois...ça fait..ça fait quoi ça? Ca fait douze cent wagons et cent cinquante Juifs en moyenne dedans, ça fait combien ? Qui est-ce qui sait faire le calcul ? Je vais le faire moi, je sais pas compter de tête. Ca fait zéro...ça fait dix-huit mille Juifs.
Est-ce que dix-huit mille Juifs, ça lui paraît un chiffre..euh.. qui corresponde à la vérité.
G.B. - Il dit que plus d'un million de gens ont été morts...
L. - ont été exterminés à Treblinka.
B. - Oui.
L. - Oui.
G.B. - Approximativement, comme il dit.
L. - Et combien de personnes...combien de personnes étaient-ils sur la locomotive?
G.B. - Deux personnes.
L. - Deux personnes.
G.B. - Mais il y avait aussi des Allemands.
L. - Sur la locomotive même ?
G.B. - Oui.
L. - Toujours? Est-ce qu'il y avait toujours des Allemands.
G.B. - Oui; la Gestapo était toujours là.
L. - Et..et..
G.B. - A Treblinka la Gestapo n'avait plus rien à faire, il y avait d'autres Allemands, entre autres Billy, Kriegmann; il se rappelle ces noms là.
L. - Pas Kriegmann, Klingmann.

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE

US GOVERNMENT PRINTING OFFICE

Suite convois Varsovie
debut camp

5

TR9

- B. - Klingmann?
- L. - Klingmann.
- G. - Kriegmann!
- L. - O.K. Kriegmann..Bon, je veux dire, mais..à partir de Bialistok ou à partir de Varsovie sur la locomotive, avec eux, est-ce qu'il y avait toujours des Allemands ? C'est ma question.
- G.B. - Oui, c'était obligatoire; toujours.
- L. - Et les deux.. euh.., le chauffeur de la locomotive et son adjoint étaient polonais ?
- G.B. - Oui, c'était des Polonais; le plus souvent c'était des Polonais. Les convois de blessés allemands qui arrivaient de France étaient conduits par des Allemands..seulement les blessés allemands.
- L. - Oui.
- G.B. - Autrement, les cheminots étaient polonais.
- L. - Et généralement ces convois..ces convois roulaient la nuit ou roulaient le jour?
- G.B. - C'était l'un et l'autre, mais les convois... (interruption de G.)
- G.B. - Alors....c'était l'un et l'autre, mais les convois, euh.., à Treblinka...même s'ils arrivaient de nuit attendaient le jour pour rouler tous vers le camp.
- L. - Il veut dire, les convois qui..euh..allaient donc de la gare de Treblinka jusqu'au camp d'extermination proprement dit !
- G.B. - Oui, justement, seulement ces convois. [CAMP] ①
- L. - Est-ce que monsieur Gawkowski, en dehors des trains de déportés qu'il a conduits, soit de Varsovie, soit de Bialistok, soit d'autres villes, jusqu'à la gare de Treblinka, est-ce qu'il lui est arrivé de conduire..euh..des wagons de déportés de la gare de Treblinka jusqu'à l'intérieur du camp ?
- G.B. - Oui.
- L. - Et..euh..
- G.B. - Surtout de l'étranger.
- L. - Il a fait ça aussi ?
- G.B. - De France, de Grèce.
- L. - De Grèce, de France !
- G.B. - De Hollande, de Yougoslavie parce que..parce que..de tous les pays occupés par l'Allemagne, il y avait des convois de Juifs et surtout en 1943.
- L. - En 43 ?
- B. - Oui.
- L. - Seulement 43?..pardon..
- B. - En 43..oui.

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE
US HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM

Jap étrangers 6-78 6

TR 10

REPRODUCED FROM THE JORDING SYSTEM

U.S. DOCUMENTS SECTION

- L. - 42, c'était les Juifs polonais.
- G.B. - Alors..il se rappelle très bien par exemple, le premier convoi de Juifs qu'il a transportés jusqu'au camp, c'était le transport des Juifs de Grèce.
- L. - Pourquoi est-ce qu'il semble avoir tellement été frappé par ça ?
- B. - On s'arrête ?

BOBINE N°7

T 10

- L. - Oui..Barbara.. Monsieur Gawkowski semble avoir été très frappé par ce convoi de Juifs grecs qu'il a conduit (si j'ai bien compris), de la gare de Treblinka à l'intérieur du camp..euh.. est-ce que tu peux lui demander pourquoi il est.., il se souvient tellement bien de ce convoi de Juifs grecs.

BOBINE N°8

T 10

- G.B. - Alors..voilà..il se rappelle très bien, c'était dimanche, un jour assez chaud, il se rappelle pas quel mois c'était, mais de toute façon il faisait chaud et..
- L. - En été 43.
- G.B. - Mais ce transport ce n'était pas un train de marchandises, c'était un train de voyageurs; les Juifs voyageaient dans les wagons de 1^{ère} et 2^{ème} classe; les wagons n'étaient pas fermés, on les a fermés à clé, à la gare de Treblinka et..euh..ce transport n'était pas conduit par la Gestapo, mais par la gendarmerie allemande.
- L. - C'était la gendarmerie allemande qui accompagnait le convoi..et hors le fait que..que ces gens sont arrivés dans des wagons de passagers..euh..est-ce qu'il y a d'autres choses qui l'ont frappé?
- G.B. - Comment ça pouvait ne pas le frapper, puisqu'il savait déjà, lui et les autres, que ces gens va seront transportés ensuite en camp d'extermination! Il leur montrait leur sort, comme il l'a montré ...
- L. - Qui le leur montrait ? Qui, qui, qui, qui faisait ce geste ? Eux ? Comment ça se passait ? Comment est-ce qu'ils leur montraient cela ?
- G.B. - Ils faisaient ce geste là, I pour leur montrer que ce sera Kaput .
- L. - C'est à dire, ils se promenaient sur le quai, ils passaient devant les wagons..comment ça se passait ?
- G.B. - Non; on pouvait pas se promener.
- L. - Alors comment faisait-il ? pratiquement.
- G.B. - Alors, voilà..euh..chaque convoi avait soixante wagons, mais il fallait les diviser en trois parties.
- L. - C'est ça .
- G.B. - ..Alors quand ils passaient..euh..à côté des wagons qui restaient, ils leur montraient justement..euh..ils faisaient ce geste là, pour

Juifs étrangers (6 juifs)

TR 10

- leur montrer quel sort les attendait .
- L. - Et alors, pourquoi faisaient-ils ce geste.. pour les avertir ? pour les effrayer ? pourquoi ? Quelle était la signification de geste ?
- G.B. - Alors voilà.. il dit que c'était un geste qui les effrayait parfois certainement, il ne peut pas le savoir, mais à partir du moment où il faisait ce geste là, un bruit commençait dans les wagons..
- L. - Un bruit ?
- G.B. - Un bruit commençait tout de suite dans les wagons et d'ailleurs monsieur Gawkowski ajouta que la gare de Treblinka est située à six kilomètres du camp, alors on pouvait déjà sentir cette odeur .
- L. - On sentait l'odeur ?
- G.B. - Qui venait du camp; oui.
- L. - Oui, mais est-ce que des gens, est-ce que..., est-ce que les Juifs comprenaient la signification de ce geste ?
- G.B. - Oui, ils le comprenaient, ils le comprenaient; et c'est à ce moment là justement, que le bruit commençait.. ils ont commencé à comprendre à ce moment là .
- L. - Est-ce qu'il peut décrire ce bruit ?
- G.B. - C'était différents bruits.. les personnes âgées commençaient à s'enfuir et surtout ils jetaient leurs enfants, ils faisaient ce qu'ils pouvaient pour s'enfuir.
- L. - Mais qu'il décrive très précisément. Qu'est-ce qu'il pouvait faire pour s'enfuir ?
- G.B. - Seulement sauter de ce train; parfois ça réussissait, s'ils trouvaient des buissons par exemple .
- L. - Et ils jetaient leurs enfants ?
- G.B. - Oui, ils jetaient leurs enfants.
- L. - Il y a une chose que je voudrais..
- G.B. - ..pour que quelqu'un les reprenne, ces enfants.
- L. - Est-ce que ça arrivait, qu'on reprenne ces enfants
- G.B. - Oui, ça arrivait, il y avait des gens qui les prenaient..
- L. - Il y a une chose que..
- G.B. - Il veut encore ajouter que, dans chaque convoi, il y avait des Juifs qui avaient de l'or; alors parfois, les gens reprenaient les Juifs aussi pour avoir de l'or.
- L. - Oui, mais ça c'est.. on va en parler de ça tout à l'heure; mais je voudrais comprendre pourquoi on faisait ce geste qui est un geste d'égorgeement, alors qu'ils savaient qu'on ne les égorgaient pas, mais qu'on les gazait .
- G.B. - Ca veut dire la mort, ça devait signifier la mort qui les attendait.
- L. - Comme ça ! Et est-ce que monsieur Gawkowski établit une différence entre les Juifs étrangers dont il a parlé, ceux de France, de Grèce,

FIN Juifs étrangers

TR 11

- de Yougoslavie et les Juifs polonais.
- G.B. - Evidemment oui.
- L. - Quelle différence ?
- G.B. - Les Juifs étrangers arrivaient surtout dans des wagons de passagers, tandis que les Juifs polonais arrivaient dans des wagons de marchandises; c'était une très grande différence.
- L. - C'était la seule différence ?
- G.B. - Il paraît que oui, parce que les Juifs étrangers pensaient aller travailler dans une colonie et même, d'après ce qu'il a entendu dire, il y en avait qui prenait eux-mêmes des billets pour venir ici, parce qu'ils pensaient travailler.
- L. - Euh...oui...ils payaient eux-mêmes leurs transports...oui mais, d'après ce que je sais, c'était tout de même assez rare, enfin...le cas des Juifs étrangers transportés dans des wagons de passagers; la majorité arrivait également dans des wagons à bestiaux.
- G.B. - Non c'est pas vrai, non c'est pas vrai.
- L. - C'est pas vrai ?
Qu'est-ce qu'elle dit madame Gawkowski?
- B. - Madame Gawkowski dit que peut-être il n'a pas tout vu.
- L. - Oui.
- G.B. - Il dit...il a vu...il est arrivé par exemple à la gare de ..(inaudible) qu'un Juif de l'étranger est sorti du wagon, il est allé acheter quelque chose au bar, et le train s'est mis en marche, alors il a commencé à courir derrière...
Fid
- L. - ..pour attrapper son train.
- G.B. - pour attraper son train et ensuite les cheminots polonais lui ont dit que c'était pour être exterminé qu'il courait...alors il s'est enfui.
- L. - Qu'est-ce qu'ils lui ont dit exactement, les cheminots polonais?
- G.B. - C'était des gens qui savaient parler allemand alors ils...Monsieur..
- L. - Très bien.

BOBINE N°8

T 11

- L. - Où il habitait monsieur Gawkowski à l'époque ?
- G.B. - Il habitait à Malkinia.
- L. - Ici ? Est-ce qu'il habitait cette maison ?
- B. - Dans cette maison.
- L. - Dans cette maison ?
- G.B. - Avant, il avait une autre maison, et cette maison a été construite en 1940 .
- L. - Ah, bon...mais je voudrais savoir une chose ..est-ce qu'il pourrait,

BOBINE N°8

T 11

fausse identification

9

TR 11

est-ce qu'il peut raconter, bon..comment ça se passait; donc il habitait Malkinia et on le convoque pour conduire un train de déportés, par exemple... (interruption).

T 12

T 12

- L. - Je voudrais savoir..Est-ce que monsieur Gawkowski peut décrire comment ça se passait. Donc il est ici, chez lui, à Malkinia, et on le convoque soit pour Varsovie, soit pour Bialystok, pour aller conduire un train..un train de déportés. Comment ça se passe, comment va-t-il là-bas, est-ce qu'il y va avec sa locomotive, est-ce qu'il transporte là-bas les wagons vides pour qu'on les remplisse sur place ou est-ce que les wagons sont déjà là-bas, qui les convoque ? Je voudrais connaître un peu tout le détail du processus, même administratif.
- G.B. - Alors il dit que ça va se passer tout à fait normalement, c'est à dire, chacun recevait..euh..ce qu'on appelait l'itinéraire, en allemand ça s'appelait, paraît-il "Zettel".
- L. - Zettel, oui.
- G.B. - Et alors ils se rendaient là où ils étaient convoqués.
- L. - Et ils y allaient comment, là-bas, là où ils étaient convoqués ?
- G.B. - Alors voilà..la locomotive était toujours la même, mais les wagons n'étaient pas vides, il y avait une marchandise qu'ils transportaient là-bas.
- L. - Ah oui, oui.
- G.B. - Et après on leur donnait de faux numéros..euh..comme quoi ils transportaient une marchandise, tandis que cette marchandise c'était des hommes.
- L. - C'était des Juifs ?
- G.B. - Exactement.
- L. - Attendez..alors donc, si je comprends bien, il partait avec sa locomotive et il traînait derrière lui des wagons avec des marchandises normales?
- G.B. - Exactement; c'était de l'essence dans les trains qui allaient à l'Est, des munitions..
- L. - Des wagons-citernes.. des munitions..oui. Est-ce que les Juifs montaient dans ces mêmes wagons ou est-ce qu'ils attendaient déjà dans d'autres wagons ?
- G.B. - Non, ils attendaient déjà et..
- L. - Ils attendaient déjà.
- G.B. - pendant que..
- L. - Et alors pour le retour, donc..euh..au moment où ils transportaient des Juifs, on leur donnait une fausse identification. Est-ce que, par exemple, monsieur Gakowski, quand on le convoquait et quand il

quittait Malkinia pour aller à Bialystok, mettons pour ramener un convoi de Juifs, est-ce qu'il savait ce qu'il allait trouver, est-ce qu'il savait ce qu'il allait emmener.

G.B. - Non.

L. - A quel moment, est-ce qu'il savait?

G.B. - Seulement au dernier moment, quand on accrochait ces wagons à la locomotive; il y avait plusieurs convois qui attendaient à la gare.

L. - Oui... parce que... euh... quand on lit les ordres de missions des trains... - ce que les nazis appelaient Fahrpläneordnungen - , les trains juifs ont une appellation spéciale - Sonderzug - hein, train spécial; est-ce qu'il sait ce que ça veut dire Sonderzug ?

G.B. - Oui, il le sait.

C'était des trains spéciaux.

L. - Bon; et on ne lui disait pas, au départ de Malkinia, qu'il aurait à revenir avec un Sonderzug, avec un train spécial ?

G.B. - Non, bien sûr que non.

L. - Bon, alors donc, il partait pour Bialystok, il arrivait là-bas, mais est-ce qu'il savait qu'il y avait une bonne probabilité, si je puis dire, pour qu'il revienne avec un train de Juifs ?
à l'époque des grandes déportations.

G.B. - Non, on ne pouvait pas s'y attendre... parce qu'il y avait différents trains qui circulaient...

L. - Bon, alors est-ce qu'il peut décrire comment ça se passait; donc il arrive à Bialystok via Varsovie..

Traduis s'il te plaît, Barbara.

G.B. - Alors, voilà... ils arrivaient par exemple jusqu'à Varsovie, ils conduisaient leurs locomotives jusqu'au dépôt..

L. - Oui.

G.B. - ..là, ils la nettoyaient, ils prenaient du charbon et ensuite le chef de service regardait : "Ah bon, vous êtes venus de Malkinia, bon alors j'aurai un convoi pour vous" Ca se passait comme ça.

L. - Mais Malkinia, c'est vraiment la porte d'à côté de Treblinka... Bon; on leur dit "alors j'ai un convoi pour vous"; alors, qu'est-ce qu'il fait, là ?

G.B. - Alors là, ils voyaient que... que c'était des transports.. des convois de Juifs quand on accrochait les wagons à leur locomotive et.. c'était des gens extrêmement serrés, y'avait de tout, y'avait des vieillards, y'avait des petits enfants..

L. - Est-ce qu'ils les voyaient monter dans les wagons ?

B. - ..Euh.. est-ce qu'ils voyaient monter les Juifs ?

L. - Oui : "est-ce qu'ils voyaient monter les Juifs"?, oui;

G.B. - Non, pas.. il a vu de loin à Bialystok, comment on les mettait dans les

suite Alcool - CRIS. 11

TR 13

wagons, comment on les frappait et cruellement, il y en avait ça à la rampe.)

L. - Où ça ? à..

B. - A Bialystok.

L. - A Bialystok; et, qu'est-ce qu'il veut dire: "de loin"; "de loin", ça veut dire quoi ? est-ce qu'il était sur sa locomotive ?

G.B. - Leurs locomotives se trouvaient par exemple au début de la gare, là où la gare commençait, et la rampe se trouvait beaucoup plus loin..

L. - Oui.

G.B. - ..alors il était sur sa locomotive et il pouvait voir de loin, ce qui se passait à la rampe.

Il veut pas mentir - c'était entre deux cents et quatre cents mètres - il peut pas maintenant le définir de plus près.

Il a vu, parce que justement on préparait le convoi suivant.

L. - C'est ça, oui..

Soixante wagons, ça fait combien de mètres ?

G.B. - Il faudrait mesurer, parce qu'ils.. sont pas tous pareils les wagons.

B. - Excusez-moi, il faut que je sorte..

T 13 BOBINE N°9

13 BOBINE N°9

L. - Est-ce que monsieur Gawkowski peut.. peut dire, et je sais que c'est ..c'est.. c'est pas facile, mais essayer de décrire.. euh.. comment on se sent, quand on est sur une locomotive et qu'on traîne derrière soi, soixante wagons de Juifs serrés comme des harengs, puisque c'est sa propre expression, euh.. condamnés à mort, dont on sait que, dans les heures qui viennent, ils seront exterminés dans les chambres à gaz de Treblinka et.. changés en.. en fumée? Est-ce qu'il peut dire quel effet ça fait ? Comment on vit ça ? Comment il vivait cela ?

G.B. - C'était très, très difficile à vivre justement. Alors, d'un autre côté...

Il dit donc que c'était extrêmement difficile à vivre pour lui, mais il dit que d'un autre côté, il faut dire que les Allemands lui donnaient -aussi bien qu'à ses camarades - de la vodka pour qu'il boive, parce que sans avoir bu "on aurait pas pu y accéder, parce que même cette odeur était insupportable".

L. - Quelle odeur ?

G.B. - Il ne sait pas le définir, il dit "quand le bois brûle, c'est autre chose, tandis que c'était du brûlé extrêmement pénible à supporter.

L. - Non, alors attends, attends.. là je ne comprends pas du tout..

Je lui parle des trains qu'il conduit entre Bialystok et Treblinka, entre Varsovie et Treblinka; je lui parle pas de corps qui brûlent!

G.B. - Tout le temps, y'avait des "gestapos" avec leurs armes braquées sur

- eux..
- L. - Sur eux ?
- B. - Oui.
- G.B. - ..et à chaque moment, ils pouvaient leur tirer dessus.. alors leur première pensée, c'était d'arriver à Treblinka.
- L. - Mais attends.. dis-moi.. il a dit qu'on leur donnait à boire; on leur donnait à boire où ? Quand ?
- G.B. - Alors voilà.. y'avait une sorte de prime.. et.. euh.. cette prime..
- L. - De prime en argent ?
- G.B. - Justement, leur a été donnée, non pas en argent, mais en alcool et.. ceux qui travaillaient sur d'autres trains n'en recevaient pas ces primes en alcool.
- L. - Ca, ça... ça veut dire que, quand ils conduisaient des trains de déportés, ils avaient droit à une prime spéciale en alcool.
- G.B. - Oui, le plus souvent.
- L. - Est-ce que c'était un alcool qu'il buvait sur place ou est-ce qu'il le ramenait à la maison ? Ou est-ce qu'il en buvait seulement une partie ?
- G.B. - Il dit qu'il buvait.. qu'ils vidaient absolument tout ce qu'ils recevaient, parce que sans.. l'alcool, on n'aurait pas pu supporter l'odeur qu'ils retrouvaient en arrivant ici et même ils s'achetaient de l'alcool eux-mêmes pour s'enivrer.
- L. - Qu'est-ce qu'ils buvaient ? C'était quoi ? De la vodka ?
- G.B. - Alors... la vodka, on leur donnait ça. Mais y'avait aussi l'alcool fabriqué clandestinement, qu'ils avaient sur eux et qu'ils buvaient aussi.
- L. - Du tort-boyaux, est-ce qu'ils étaient saouls ?
- G.B. - Non; il n'a jamais été saoul.
- L. - Quand on.. quand on traîne.. euh..
- G.B. - Non, il n'a jamais été ivre, tout simplement c'était fait pour diminuer euh..
- L. - ..l'impression morale.
- G.B. - ..l'impression, oui et puis qu'on sentait moins cette odeur ensuite
- L. - Mais.. est-ce que euh.. entre Bialystok et Treblinka, il sentait de l'odeur ?
- G.B. - Non; entre Bialystok et Treblinka, non; mais à Malkinia, quand il y avait du vent surtout.
- L. - Ca, c'est une autre affaire, parce que le problème se posait quand il était chez lui, au repos - le problème de l'odeur - pas seulement quand il conduisait le train.
- G.B. - Oui, évidemment.

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OFFICE

- L. - Une question..une question..et je te prie de la poser exactement ma question..euh.. : quand on traîne derrière soi, soixante wagons de Juifs condamnés à mort, on a envie d'aller vite ou d'aller lentement ?
- G.B. - On aimerait conduire ce train, le plus lentement possible, pour donner la possibilité de s'enfuir aux gens qui s'y trouvent.
- L. - Mais..
- B. - un instant..
- G.B. - Alors..mais, il faut dire que quand tu as ..(inaudible)..de Juifs derrière toi..
- L. - Bien sûr.
- G.B. - ..et une arme braquée sur toi, alors on va aussi vite qu'on peut, mais on essaie de les tromper..
il faisait des combines pour aller plus lentement..
il disait que ça ne marchait pas ou bien qu'il était en panne.
- L. - Est-ce qu'aller plus lentement, ce n'était pas d'une certaine façon, torturer les gens davantage ?
- G.B. - Il ne sait pas, il peut pas le dire..
Il peut s'imaginer par contre très bien, ce que les gens pouvaient sentir.
- L. - Est-ce qu'ils entendaient, est-ce qu'ils..
- G.B. - Mais les étrangers ne savaient pas le "Juif". Gawkowski ne savait pas.
- L. - Est-ce qu'il entendait des cris derrière lui, derrière sa locomotive ?
- G.B. - Evidemment, évidemment; parce que la locomotive était très près des wagons..l'on criait, l'on demandait de l'eau..(quelques mots recouverts par la voix de Gawkowski), le plus souvent ils demandaient de l'eau.
- L. - Pendant que le train..pendant que le train roulait, il entendait des cris ?
- G.B. - Oui.
- L. - C'était des cris qui couvraient le bruit de la vapeur, des bielles ?
- G.B. - Les cris qui arrivaient..des..des wagons qui étaient tout près de..de la loco.. de la locomotive, on pouvait les sentir très bien, les écouter très bien.
- L. - Et..qu'est-ce que les gens criaient..ces cris avaient..c'étaient des gémissements ou c'étaient des appels, des.. ?
- G.B. - Y'avait de tout, y'avait de tout, y'avait des appels, des gémissements aussi.
- L. - Mais dis-moi, ils étaient quand même obligés de respecter un plan de marche enfin, on ne peut pas faire ce qu'on veut avec un train; y'a des..y'a des vitesses imposées selon le profil de la voie, la pente !
- G.B. - Oui, évidemment, y'a des choses qu'il faut respecter.

L. - Parce que d'après tous les récits euh..de déportés qui ont survécu, y'en a pas tellement, euh..ils disent tous que c'était des convois extrêmement lents, enfin, des convois qui s'arrêtaient tout le temps, pour céder la place à d'autres trains, à des trains militaires, à d'autres trains de passagers normaux..etc..

Fin de la bobine.

BOBINE N° 10

T 14

- L. - Oui, mais, ce qui m'étonne, c'est que, d'après les récits des gens qui ont survécu, - y'en a pas beaucoup - tous disent que ces convois étaient très, très lents. euh..que..ils s'arrêtaient tout le temps sur des voies de garage pour céder la place précisément à d'autres convois qui avaient priorité, des convois militaires, des convois de passagers normaux, des convois de blessés de la Wehrmacht, enfin, etc.. et tous insistent sur la lenteur extrême de ce voyage vers la mort.
- G.B. - C'était tout à fait exceptionnel, vraiment c'était des cas exceptionnels.
- L. - Qu'est-ce qui était exceptionnel ?
- G.B. - Ces convois attendaient sur les voies de garage, vraiment exceptionnellement.
- L. - Ca veut dire quoi ?
- G.B. - C'était pendant la guerre, avec l'Union Soviétique, quand les Russes ont commencé à contre-attaquer, alors y'avait des convois militaires et alors il arrivait que les convois avec les..des Juifs attendaient, mais seulement à cette époque là.
- L. - Mais..ah, oui..ça vient peut-être de ce que les convois que monsieur Gawkowski a conduit finalement..tout ça s'est passé sur des distances relativement courtes, parce que Bialystok-Treblinka, c'est combien de kilomètres?
- G.B. - 96 ..kilomètres.
- L. - Oui; et Varsovie-Treblinka ?
- G.B. - 86 kilomètres..ça dépend encore de quelle gare de Varsovie.
- L. - Oui, donc..donc c'est très court enfin.
- G.B. - Oui, il connaît toutes les distances bien sûr.
- L. - Est-ce que..est-ce qu'on s'habitue à ça, à traîner des convois de Juifs.
- G.B. - Non; non c'était devenu extrêmement pénible pour lui. Tout d'abord, il savait que les êtres qui se trouvaient derrière lui, c'étaient des humains comme lui, et ensuite ils étaient aussi conscients qu'une fois les Juifs liquidés, le tour des Polonais viendra.
- L. - Ah oui.
- G.B. - Il ne comptait pas avec les Polonais non plus.

BOBINE N° 11

T 14

DEBUT ALCOOL CRIS ①

suite p13

- L. - Est-ce...est-ce que...il y avait une possibilité de refuser.
G.B. - Oui..si on refusait, si on avait refusé, bien sûr ça équivalait à la mort.
L. - Refuser ça, dire "j'ai pas envie de faire ça", ça équivalait absolument à la mort ?
G.B. - Oui, parce qu'il pouvait se retrouver très bien eux-mêmes au camp de Treblinka; même son cousin était au camp de Treblinka, quand il n'est pas allé au travail.
L. - Mais il n'était pas au camp des Juifs!
Y'avait un camp de travail pour Polonais.
B. - Et pour les Juifs qui étaient là-bas, ils étaient...
G.B. - Le camp d'extermination se trouvait un peu plus près.
L. - Oui; A Malkinia par exemple, y'a eu combien de conducteurs et de chauffeurs de locomotives polonais qui ont participé à cela ?
G.B. - Sur chaque train, ils étaient quatre.
L. - Mais non, je demande: parmi les conducteurs et les chauffeurs de locomotives du dépôt de Malkinia, bon..combien..est-ce que tous participaient normalement à ça, - puisqu'il a l'air de dire que, après tout, c'était..c'était...même si c'est une tâche extraordinaire, il l'accomplissait comme s'il s'agissait de quelque chose de très ordinaire - stop, stop, stop, stop.

T 15

T 15

Trains fantôme

- L. - Ce que je voudrais savoir, c'est ça..Bon..euh..combien de ..de cheminots du dépôt de Malkinia, conducteurs de locomotives et chauffeurs ont participé à cette tâche.
G.B. - Il peut pas le dire exactement, mais y'avait plusieurs équipes qui devaient faire ça.
L. - C'est à dire tous, non; finalement ?
G.B. - Pratiquement, oui.
Alors, y'avait un horaire de trains prévus..
L. - Oui.
G.B. -..Et là ces équipes pouvaient se renseigner, n'est-ce pas, où elles all..allaient..aller et quoi faire.. Mais le plus souvent, y'avait aussi ce qu'on appelait, euh..un plan sauvage; ils appelaient ça comme ça, c'est une traduction littérale, c'est : les trains qui ne sont pas prévus.
L. - Oui.
G.B. - Alors, très souvent, justement, on leur disait de...d'assurer le service de ces trains qui circulaient en dehors de leurs heures.
L. - C'est à dire des trains qui étaient...des trains illégaux, pratiquement, quoi ! des trains fantômes!

- G.B. - Oui, c'est ça.
- L. - Des trains qui n'existaient pas.
- G.B. - En ce qui concerne les trains militaires, c'était aussi en dehors de leurs heures.
- L. - Oui.
- G.B. - ..ils circulaient aussi en dehors de leurs heures. Alors...on les convoquait à une heure donnée, et là, ils étaient obligés d'attendre onze heures après..
- L. - onze heures du matin ou onze heures du..du..du soir.
- B. - Non; pas jusqu'à onze heures, ils attendaient pendant onze heures, et...
- L. - Ah...pendant onze heures. Ils attendaient où, chez eux, ou à la gare ?
- G.B. - Au dépôt.
- L. - Au dépôt.
- G.B. - ...et après la onzième heure ils pouvaient partir; c'était la réserve
- L. - Vraiment, la onzième heure..
- Mais est-ce que pendant toute cette période, il est arrivé à monsieur Gawkowski de piloter des trains de passagers normaux.
- G.B. - Oui, aussi.
- L. - Sur la même ligne, ...sur la même ligne ?
- G.B. - Euh...ils n'étaient pas nombreux ces trains, ces trains de passagers, pendant l'occupation..
- Non, il allait à Ostrowenka (?). TRAINS
- L. - Mais est-ce que..je voudrais savoir une chose, est-ce que pendant toute la période de l'extermination, c'est à dire, pendant toute la période de l'existence ^{opérationnelle} - si je puis employer un mot hideux - du camp de Treblinka, à savoir de juillet 1942 à aout 1943, est-ce que les trains de passagers ont continué à passer en gare de Treblinka?
- G.B. - Y'avait, si ses souvenirs sont bons, deux ou trois trains de passagers sur 24 heures.
- L. - Qui, qui passaient ?
- B. - qui passaient.
- L. - Bon; et est-ce qu'il arrivait que ces trains de passagers traversent la gare de Treblinka, au moment où des convois de Juifs étaient là en attente.
- L. - Attends, attends..
- BOBINE N° 11
- T16
- L. - Oui; Barbara, demande à monsieur Gawkowski : est-ce qu'il arrivait que des trains de passagers traversent la gare de Treblinka, ou s'y
- BOBINE N° 12
- T16

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE

US GOVERNMENT PRINTING OFFICE

- arrêtent -puisqu'après tout c'était une station comme une autre, une petite gare comme une autre - au moment où des convois de Juifs étaient là, en attente, en attente de leurs transports vers le camp?
- G.B. - Non, ça n'arrivait pas.
- Alors.. les trains de passagers circulaient sur la voie principale, tandis que ..les convois de Juifs étaient arrêtés sur des voies de garage ou sur une voie où ils ne dérangeaient pas d'autres trains.
- L. - Mais non, mais j'ai pas parlé de dérangement, j'ai demandé simplement si ces trains, ..si ces trains de voyageurs normaux croisaient les trains de Juifs, en attente dans la gare de Treblinka ou bien, s'arrêtaient pour laisser descendre leurs propres passagers, au moment où les convois de Juifs y étaient. Enfin, j'ai pas parlé de..!
- G.B. - Il dit qu'il y avait un embranchement, une voie de garage.. euh.. où les trains de Juifs étaient arrêtés; donc c'était très indépendant, la voie principale de cette voie.
- L. - Oui, oui.. mais il comprend pas du tout ma question.. cette voie de garage, elle était à combien de mètres de la voie principale?
- G.B. - Oui, c'était cinq ou six mètres.
- L. - Bah, alors..
- G.B. - Alors voilà.. il explique que... il explique que... qu'à la gare de Treblinka, cet écart était plus grand, mais qu'à côté du camp..
- Qui les passagers pouvaient voir les trains.. les convois des Juifs.
- L. - Oui. Bon. C'est absolument ce que je.. ce que je voulais établir, tu comprends..
- G.B. - Oui. C'était tout à fait possible.
- L. - Ce qui veut dire que tout le monde, finalement, savait tout ce qui se passait.
- G.B. - Le plus souvent oui, on le savait.
- L. - On le savait.. On savait que ces Juifs qui étaient là, attendaient .. euh.. d'être exterminés.
- G.B. - Il dit que dans ces environs, tout le monde savait ce qui se passait au camp de Treblinka, oui.
- L. - Tout le monde savait ce qui se passait.
- B. - Oui.
- L. - Et on savait euh.. est-ce qu'il ^{peut} parler de l'odeur ^{DEBUT} puisqu'il en a parlé tout à l'heure? ^{l'odeur!}
- G.B. - C'était comme l'odeur de la charogne, quelque chose comme ça.
- L. - Est-ce qu'il peut la décrire cette odeur, la définir ?
- G.B. - Comment le dire.. peut-être ça pouvait ressembler un peu à un cadavre en décomposition.
- L. - Ah, oui, c'était le cas .
- Mais l'odeur, elle venait jusqu'ici, à Malkinia ? Plus loin ?
- G.B. - Oui, quand le vent venait de ce côté là, plus loin, on pouvait sentir

cette odeur.

L. - Et c'était toujours..ça a toujours été la même odeur pendant toute la période, où est-ce qu'il y a eu des odeurs différentes ?

G.B. - C'était toujours pareil.

Le plus insupportable, c'était le matin, quand y'avait la rosée.

L. - Ah, la rosée!

G.B. - ..et le soir aussi, quand y'avait la ...

L. - la rosée.

B. - la rosée.

L. - Pourquoi, pourquoi?

G.B. - D'après lui, il s' imagine que, peut-être, cette fumée suivait la rosée.

L. - Cette fumée ?

B. - Cette fum..oui, cette odeur, ça suivait la rosée, que c'était plus facile de s'étendre.

L. - Est-ce que ça ne vient pas plutôt que...à l'heure de la rosée, la rosée du matin ou la rosée du soir, l'odeur ne pas monter et l'odeur, au contraire, s'épand.

G.B. - Oui, justement, il le pense.

L. - Mais y'a..y'a une chose que je ne comprends pas très bien..

Madame a parlé de l'odeur de charogne en décomposition et, tout à l'heure, lui a parlé - monsieur Gawkowski - d'odeurs de chairs brûlées..C'est pas tout à fait pareil.

G.B. - On peut dire que ces deux odeurs se ressemblent.

L. - Oui, parce que d'après ce que je sais, y'a eu..y'a eu deux périodes à Treblinka, y'a eu une période pendant laquelle euh..on a enterré les Juifs gazés dans les dans d'immenses fosses communes et y'a eu une deuxième période, pendant laquelle on a ouvert ces fosses, à partir du moment où les nazis ont voulu supprimer les traces de l'extermination, on a érigé des bûchers géants et interminables, puisque ça a duré des mois, on a brûlé la charogne, si je puis dire.

G.B. - Alors il dit qu'en effet, y'avait des fosses communes énormes, qui parfois atteignaient 15 mètres de largeur.

L. - Oui, oui, ça..oui.

G.B. - ..et même les bords étaient un peu soulevés, y'avait aussi de la terre autour..

L. - Oui.

G.B. - Et que des wagons...de petites wagonnettes circulaient tout le temps..c'était le ..le chemin de...(trois mots inaudibles recouverts par

L. - Est-ce que c'était..comment est-ce que c'était de vivre jour et nuit, dans cette odeur? Qu'est-ce qu'elle pense de ça, madame Gawkowski ?

G.B. - Alors il dit, je vais vous dire la vérité, si on y allait, il fallait

Suite camp
fin odeur

19

TR 17

- qu'on boive.
- L. - Il fallait qu'on boive..
- G.B. - Obligatoirement.. autrement on n'aurait pas pu .. même manger.
- L. - Et ici..ici..ici, à Malkinia, d'après ce qu'il dit, l'odeur existait là aussi, bon ..
- G.B. - Ca dépendait toujours d'où était orienté le vent. FIN ODEUR
- L. - Il avait quel âge, monsieur Gawkowski, à l'époque ?
- G.B. - Presque vingt ans.

BOBINE N° 13

BOBINE N° 14

T 17

T 17

- L. - Quel âge avait-il, monsieur Gawkowski, à l'époque ?
- G.B. - Il a commencé à conduire les locomotives, quand il était assez jeune, mais à cette époque là, il avait 20-21 ans.
- L. - 20-21 ans ! C'était un jeune homme !
- G.B. - Oui, c'est pour ça, il se rappelle bien ce qui s'est passé à cette époque.
- L. - Bon.. alors, puisqu'il se rappelle..
- G.B. - Maintenant, il a plus cette mémoire.
- L. - Ah ! il a une excellente mémoire; c'est même pas de la mémoire qu'il a, on a l'impression qu'il revit cela ! dis-lui !
- G.B. - Oui, c'est vrai; oui, il.. c'est comme s'il voyait tout ça maintenant, ça se passe dans sa tête.
- Alors, par exemple, il se rappelle ce premier convoi de Juifs grecs.
- L. - Ah, ah.. ça..
- G.B. - ..y'avait un jeune homme qui a monté sur la locomotive et puis sur le charbon, et il voulait voir ce qui se passait là-bas.
- L. - Là-bas, où ?
- G.B. - Parce que derrière la rampe, y'avait encore une autre palissade..
- L. - Non, mais attends, ça on y arrive.. on y arrive.
- Bon, alors d'accord, on y arrive.. on y arrive maintenant.
- Bon, très bien.. Alors maintenant, deuxième phase de son activité.. bon, d'après ce que j'ai compris, il a non seulement conduit les trains des.. des lieux d'origine de la déportation, à Treblinka, mais également de la gare de Treblinka à l'intérieur du camp.
- G.B. - Oui.
- L. - Bon, alors.. alors attends, une question ; est-ce que ça, il l'a fait souvent ?
- G.B. - Deux ou trois fois par semaine.
- L. - Par semaine..
- B. - Oui.
- L. - Pendant combien de temps ?

REPRODUCED FROM THE HOLOCAUST SURVIVORS ARCHIVE

Suite CAMP ②

- G.B. - Un an et demi, à peu près.
- L. - C'est à dire pendant toute la durée de l'existence du camp.
- G.B. - Oui..Bien sûr..il conduisait d'autres trains quand y'a..on manquait de personnel..etc.
- B. - Je pense qu'il n'a pas très bien compris qu'il s'agissait de ce transport entre le..la gare et le camp.
- L. - Bon, alors attends..mais alors..reposons lui la question, donc : est-ce que..on s'entend bien ? Est-ce que entre la gare et le camp, il a en effet conduit les wagons, deux fois chaque semaine, pendant toute la durée de l'existence du camp ? Alors, pose lui la question, aussi précisément et aussi simplement.
- G.B. - (3 mots inaudibles)..a demandé.., sinon ils allaient par exemple à la gravière.
- L. - Non, non..mais attends..bon, très bien..en tous les cas, il a conduit des...il a conduit euh..des wagons de la gare de Treblinka à l'intérieur même du camp?
- G.B. - Oui.
- L. - Bon, alors..un train de soixante wagons..comment ça se passait ? Alors attends.. *Chaque des convois était divisé en 3 parties et conduisait*
- G.B. - Alors on prenait déjà des trois, vingt wagons et la locomotive bien sûr, qui les conduisait. *avec le camp de*
- L. - Oui, oui..bon, entre la gare et la rampe où les gens étaient débarqués à l'intérieur du camp, y'a combien de Kilomètres ?
- G.B. - Je sais pas..je peux pas dire précisément..mais il pense à peu près 6....6 kilomètres.
- L. - A peu près 6.. 6 kilomètres. Donc..., j'veux dire..un convoi de soixante wagons, ne tenait pas à l'intérieur du camp ?
- G.B. - Non.
- L. - Combien de wagons ?
- G.B. - Vingt wagons pouvaient y entrer à la fois.
- L. - C'est à dire..on scindait le convoi en trois ?
- G.B. - Oui.
- L. - Bien sûr .
- B. - Oui; c'est ce qu'il a dit, oui, on le divisait en trois.
- L. - Et alors, ceux qui..les ..les quarante wagons qui n'entraient pas, qu'est-ce que...qu'est-ce qu'ils faisaient, ils attendaient où ?
- G.B. - Ces wagons étaient arrêtés à la gare de Treblinka.
- L. - Bon, alors attends..je voudrais bien qu'il m'explique; j'ai le plan.. le plan du camp..de Treblinka.
- G.B. - Il va prendre ses lunettes.
- L. - Il voit comme ça ou il voit pas ? Pas avec mes lunettes, sûrement pas

suite camp.

21

TR 17

- B. - Il va chercher ses lunettes, ça y'est.
- L. - Bon, ça c'est..la gare de Treblinka est ici, tu lui dis, par là.. hein...bon..bon. Alors il arrive et voilà la rampe.. hein..voilà la "rampe"..voilà la Tor, la porte,...tu lui dis la porte et puis la rampe. Donc il est ici, il va jusqu'au bout avec sa locomotive et il a tous les..il a les vingt wagons derrière lui ? Pose lui la question.
- G.B. - Non, il les a devant soi.
- L. - Ah, il les pousse!
- G.B. - Oui justement, il les pousse.
- L. - Il les pousse.
- B. - Oui.
- L. - Demande-lui...qu'est-ce qui est le plus pénible, tirer des wagons de Juifs ou les pousser ? (c'est plus facile, il sait pas..)
- G.B. - Il ne comprend pas très bien ta question.
- L. - Ma question, elle est..elle est simple! qu'est-ce qu'était pour lui.. le..le..le..le moins difficile ou le plus facile ou le moins dur..
- B. - moralement.
- L. - puisqu'il dit que c'était moralement très difficile, d'avoir les Juifs derrière lui quand il les amenait à Treblinka ou de les avoir devant lui..quand il les poussait..à l'intérieur du camp.
- G.B. - le pire..le pire, c'était quand on les poussait vers le camp parce qu'on savait très bien que ces gens étaient destinés à la mort.
- L. - Que c'était la fin?
- B. - Oui, c'était la fin.
- L. - Et il le savait avant aussi, quand il les tirait ?
- G.B. - Oui, je pense : quand on voyait le convoi tout prêt à partir, il savait que ces gens allaient être exterminés.
- L. - Bon.
- G.B. - (Une phrase peu audible. D'ailleurs il ne fallait pas avertir ces Juifs, y'en avait d'autres des Juifs..c'étaient des hommes..) Est-ce qu'un Juif n'est pas un homme? Il le sait aussi bien que moi et d'autres.
- L. - Ca c'est..c'est une question.. Euh..j'oubliais de lui demander..les locomotives..euh..les locomotives qu'il utilisait pour conduire les trains de déportés, qu'est-ce que c'était comme type de locomotive?
- G.B. - T.P.2..à Treblinka.
- L. - C'était le seul type de locomotive ?
- G.B. - Parfois O.D.2, mais c'était très rare.
- L. - O.D.2.
- G.B. - Mais ces locomotives n'étaient pas très bonnes, alors on les a reti-

REPRODUCED FROM THE DOCUMENTS OF THE

rées ensuite.

L. - C'était des ..des..des locomotives à vapeur ?
Fin de la bobine.

T 18

T 18

L. - Est-ce qu'il lui arrive d'avoir des cauchemars...aujourd'hui ?

G.B. - Oui, ça lui est arrivé plus d'une fois; vraiment plus d'une fois..

Parfois il lui semble qu'il se trouve là-bas et qu'il regarde tout ça.., qu'il voit.

L. - Alors qu'est-ce qu'il a vu ? Il peut nous dire maintenant ?

G.B. - Là bien sûr, c'est un embranchement, on sait ce que c'est, cette porte aussi..(peu audible après "embranchement")

L. - Alors il est là, avec sa locomotive, les vingt wagons sont devant lui, il est arrêté..Qu'est-ce qu'il voit ?

G.B. - C'est..ça..c'est toujours avant et jamais après, comme je le dis- la locomotive.

L. - Oui, oui..je dis..je dis bien: les wagons sont devant lui ..

B. - Oui, oui; il vérifie.

L. - Oui. Alors qu'est-ce..qu'est-ce qu'il voit ?

G.B. - Alors là, par exemple il a vu, ..qu'on ouvrait les wagons et, c'était plus des Allemands qui s'occupaient des Juifs, c'était des groupes de Juifs, d'autres Juifs, qui étaient de service..des com..

L. - commando bleu..commando bleu, commando rouge.

G.B. - ..des commandos juifs, oui; alors ensuite, il voyait que y'avait encore une palissade, y'avait encore une porte et dans cette porte se tenait un Juif qui avait un brassard bleu et il criait: "les enfants et les femmes..vont..euh..

L. - à gauche.

G.B. - ..à gauche et les hommes à droite.

L. - Ici, là.

B. - Oui.

L. - Mais..mais combien de temps il restait avec sa locomotive, à l'intérieur ?

G.B. - Ca dépend, ça pouvait aller jusqu'à une demi-heure.., où on déchargeait ces vingt wagons.

L. - Est-ce qu'il savait où se trouvaient les chambres à gaz ?

G.B. - Comme lui disait son beau-frère, les chambres à gaz se trouvaient plus loin; bien sûr, lui, il pouvait voir des bâtiments, mais il savait pas où étaient installés les chambres à gaz.

L. - Mais, est-ce qu'il savait qu'elles étaient très près de la rampe ?

G.B. - Oui, c'était pas très loin, derrière la palissade, la deu..deuxième palissade; c'était pas loin du tout.

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE

U.S. GOVERNMENT PRINTING OFFICE

FIN CAMP

- L. - Est-ce qu'il connaissait des SS allemands du ~~du~~ camp?
- G.B. - Stangen, qui était commandant.
- L. - Il l'a vu Stangen?
- G.B. - Oui, il l'a vu de ses propres yeux; quand les convois arrivaient, en principe il était là; il portait une veste qu'on appelait une canadienne, couleur crème.
- L. - Et il..il en connaissait d'autres à part Stangen? j'veux dire... s'il venait deux ou trois fois par semaine..pendant un an, il a vu.. parce qu'il y avait des SS qui étaient là, qui assistaient au.., qui surveillaient le débarquement. Lahnken(?)? Kurtfranz.
- G. - Oui,
- G.B. - Il connaissait aussi celui qui était l'adjoint du commandant et qu'on appelait l'"Alka" (1), c'est à dire poupée.
- L. - poupée, oui.
- G.B. - ~~Il~~.. euh.. se promenait toujours avec un chien. Il paraît que Stangen était autrichien, et pour quelques jours .. (un mot inaudible).
- L. - Absolument.
- G.B. - ..et celui qu'on appelait la poupée; on pouvait le comprendre, parce qu'il était beau garçon.
- L. - Oui, oui.
- G.B. - ..et il se promenait avec son chien loup, un mot inaudible: "il ressemble à son chien!"
- L. - Et est-ce qu'il se souvient des Ukrainiens?
- G.B. - Ils ont..il paraît..euh..qu'après, ils ont labouré la terre..et qu'ils ont installé une ferme. ..Alors là, y'avait l'Ukrainien; mais, pour le moment ils se maudissaient; il se rappelait son nom. DEBUT OR
- L. - Est-ce que..il parlait quelquefois avec les..avec les SS ou avec.. avec les Ukrainiens?
- G.B. - Avec les Ukrainiens, oui, je crois; mais jamais il parlait sur l'extermination, parce qu'on avait peur.
- L. - Qu'est-ce qu'il disait? quel type de conversation?
- G.B. - Ils voulaient qu'on leur apporte de la vodka, du chocolat, des liqueurs.
- L. - Les Ukrainiens, ils leur demandaient ça à eux?
- G.B. - Oui.
- L. - Et qu'est-ce qu'ils donnaient en échange? Qu'est-ce qu'ils donnaient en échange?
- G.B. - Ils donnaient de l'argent et de l'or.
- L. - De l'argent et de l'or.

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE

G.B. - Oui.

Alors, une fois par exemple, il était sur sa locomotive; un Ukrainien vient le voir et lui dit en Russe : "vodka". "Tu as de la vodka?" Au début, il avait peur, mais ensuite il a compris de quoi il s'agissait; justement, il avait de la vodka sur lui, il lui a donné de la vodka et l'autre a pris plusieurs billets de banque qu'il avait dans sa poche et il les a donnés. Et après, "il n'a pas voulu croire à ses yeux", parce qu'il avait 1200 dollars, 400 marks, sans parler de l'argent polonais.

L. - Et bé...une petite fortune, non?

G.B. - Oui, mais il l'a dépensé comme...en allant jouer aux cartes..

L. - Il a tout perdu ?

G.B. - Il a tout perdu, oui; c'est un argent facilement gagné, facilement perdu.

L. - Mais des dollars ou des deutschmarks ?

G.B. - Oui, oui...

L. - 1200 dollars à...de l'époque, ça fait pas mal de fric.

G.B. - C'était l'argent qu'on utilisait ici pendant l'occupation.

L. - Y avait beaucoup d'argent dans les environs pendant l'occupation? demande-lui.

G.B. - Oui, toujours dans cette équivoque (peu audible, par ailleurs, cela n'est pas la réponse à la question car monsieur Gawkowski continue de parler durant celle là, c'est donc la suite de la traduction), et on voudrait que tu nous apportes des liqueurs et du chocolat, parce qu'on en a besoin, alors ils sont allés à une gare qui s'appelle Kosfo(?), où y'avait tout ce que les Ukrainiens demandaient, on leur a apporté ça, ils leur ont payés une fois très bien; alors ils avaient de l'argent quoi!

L. - Oui..mais..cet argent, c'était de l'argent Juif, non ?

G.B. - Mais bien sûr, autrement ils n'auraient pu l'avoir.

L. - Comment ça se fait qu'ils avaient tellement d'argent, les Juifs ?

G.B. - Comment il peut savoir ? celui qui travaillait devait gagner de l'argent.

L. - Oui..c'était pas fréquent d'avoir des dollars à l'époque, non ?

G.B. - Non; c'était pas simple du tout, c'était pas facile;

L. - Mais est-ce qu'il y avait beaucoup d'argent dans.

BOBINE N°14

T 19

L. - Alors cet argent..euh..monsieur Gawkowski l'a perdu au poker ?

G.B. - Oui, bien sûr ça se passait comme ça justement; parce qu'il savait pas jouer justement !

REPRODUCED FROM THE HOLOCAUST FILM ARCHIVES

BOBINE N°15

T 19

- L. - Et elles ont gagné du fric?
- G.B. - Evidemment.
- L. - Et qu'est-ce qu'elles faisaient ? Elles couchaient avec des Ukrainiens en fait, et ils les payaient en or.
- G.B. - Les Ukrainiens avaient énormément d'or.
- L. - C'était...c'était les Juifs qui avaient énormément d'or.
- G.B. - Les Juifs étrangers venaient aussi avec tout ce qu'ils avaient parce qu'on leur disait qu'ils allaient travailler dans des colonies allemandes..Nos Juifs qui savaient mieux que les autres ce qui allait se passer avaient de l'or pour s'en tirer peut-être, euh.. de certaines circonstances, mais l'or -comme dit monsieur Gawkowski- ça peut servir dans toutes les circonstances.
- L. - Oui, mais la banque des chambres à gaz, ça ne sert plus à rien.
- G.B. - Oui, les hommes de bord même..y'avait des dents en or qu'ils arrachaient, mais il faut dire que les Juifs..(un mot maudible)..d'y travailler.
- L. - On se servait des dents en or comme monnaie d'échange...
- G.B. - Ça, il peut pas le dire, mais il sait que les gens en avaient.
- L. - Les gens dans les villages avaient des dents en or ?
- G.B. - Il sait pas tellement non, mais il peut dire... les habitants des villages qui se trouvaient à côté du camp, après la libération, quand les Russes sont venus..euh..creusaient la terre, et puis cherchaient de l'or.
- L. - Chercher de l'or, oui. Et ils en ont trouvé, ils en ont trouvé ?
- G.B. - Oui, oui, ils en ont trouvé.
- L. - De l'or et quoi ? des billets de banque, des bijoux..des ?
- G.B. - Surtout l'or et les bijoux. Ensuite, on a intérêt de le faire et..
- L. - Est-ce qu'à son avis, y'a encore de l'or quelque part là-bas ?
- G.B. - Certainement, certainement, seulement on ne sait pas où il peut se trouver.
- L. - Ça vaudrait la peine de chercher.
- G.B. - Je crois que oui..surtout là où les corps brûlaient, on en trouverait certainement: il faudrait chercher bien dans..dans la terre.
- L. - J'ai entendu dire que les...que les demoiselles de la poste de Malkinia ici, étaient postières le jour, et la nuit...euh trafiquaient avec les Ukrainiens..de leur charme.
- G.B. - Ça pouvait arriver aussi.
- L. - Alors c'est triste..
- G.B. - Il peut pas le dire catégoriquement.
- Il connaissait de vue quelques filles de ce genre, mais il ne connaissait pas leur nom.
- L. - Est-ce que..est-ce qui reste quelques filles qui sont venues de

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE

de Varsovie et qui se sont installées ici ? Est-ce qu'il en reste dans les environs ?

- G.B. - Non,non:elles sont toutes parties.
- L. - Elles sont parties,puis elles ont vieilli~~es~~ aussi.
Et est-ce que entre eux,puisque tout le monde savait tout,est-ce que entre eux,ils parlaient de ça ?
- G.B. - Y'avait une période où ces filles là,étaient condamnées par les tribunaux de l'armée de l'intérieur et ensuite on les a tuées.
- L. - Par l'armée intérieure,oui
- G.B. - On les tuait.
- L. - Et est-ce que entre eux,puisque tout le monde savait tout,puisque l'extermination des Juifs était publique,-est-ce que les gens parlaient de cela entre eux?
- G.B. - Oui,on en parlait.
- L. - Qu'est-ce qu'on disait?
- G.B. - Personne n'avait une bonne opinion de ce genre de procédé.
- L. - Est-ce..est-ce qu'on en parlait dans les églises?Par exemple est-ce que les curés en parlaient dans leur sermon ?
- G.B. - Les curés avaient aussi peur,parce que vous comprenez bien,qu'est-ce que c'était comme époque"...mais ils laissaient entendre quand même leur opinion.
- L. - Monsieur Gawkowski à l'époque était déjà très croyant,aussi croyant qu'aujourd'hui ?
- G.B. - Evidemment oui:il a été élevé dans la crainte...(deux mots incompréhensibles)..il mourra.
- L. - Est-ce que le curé de Prostyn (?) par exemple,qui est la paroisse la plus proche enfin,pour tous les villages autour de Treblinka, est-ce que le curé de Prostyn en parlait dans ses sermons ?
- G.B. - Certainement.
- L. - Certainement..il le sait ou il le suppose?
coupé.

BOBINE N° 15

T 20

- L. - Est-ce que,selon monsieur Gawkowski,les Juifs auraient pu faire quelque chose contre ce qui leur est arrivé ?
- G.B. - Il pense que,si les contacts entre ceux qui étaient au camp et des organisations clandestines polonaises,auraient été..avaient été plus proches,peut-être ça aurait pu donner quelque chose;il faut bien dire qu'ils ont essayé d'incendier le camp,mais ça n'a rien donné, finalement.
- L. - Bon,d'abord des contacts..des contacts entre les Juifs du camp et

BOBINE N° 16

T 20

des organisations de résistance polonaise, y'en avait pas du tout, autant que je sache, et la révolte du camp de Treblinka, ça a été une révolte proprement juive. et ça a tout de même donné un peu quelque chose, parce que une soixantaine environ ont réussi à s'échapper ... alors c'était pas le sens de la question.

G.B. - Oui, c'était très difficile à établir, dit monsieur Gawkowski... oui, c'est vrai ils se sont évadés.

L. - Non, non; mais ce que je veux dire... le sens de ma question n'avait pas trait à la révolte du camp de Treblinka proprement dit, mais enfin au sort qui a été celui de ces 6 millions de Juifs exterminés et je dis: "qu'est-ce qu'il pense de ça ?", "pourquoi est-ce que c'est arrivé aux Juifs cette histoire" ?

G.B. - D'après lui... d'après lui, ceux par exemple qui étaient au camp ici, y restaient très peu de temps, c'est à dire ils res... ils allaient presque directement au gaz... et la révolte qu'ils ont organisée ici, c'étaient ceux qui sont restés plus longtemps, parce qu'ils y ont travaillé.

L. - Oui... alors je repose ma question.. je pose ma question autrement : pourquoi est-ce que les Juifs étaient d'une façon générale tellement détestés qu'on leur retirait le droit de vivre ?

G.B. - C'est l'affaire à Hitler, c'est le fascisme.. et de son élite, on le sait très bien.

L. - Est-ce que monsieur Gawkowski.. avant la guerre euh.. a connu des Juifs ?

G.B. - Oui, bien sûr qu'il connaissait des Juifs; quand il était à l'école.. l'école primaire, y'avait deux Juives qui étaient assises, juste.. juste devant moi, alors il leur sifflait parfois des réponses, elles leur offrait des graines de tournesol.. alors ils se connaissaient très bien.. y'avait ..

L. - Des filles juives..

G.B. - Des filles juives oui, ses camarades d'école.

L. - Y'avait des Juifs à Malkinia?

G.B. - Pas mal... là, du côté de la rue "Noufka" (?), y'avait très peu... peu de Polonais, c'était surtout des Juifs qui s'étaient installés.

L. - C'était quel pourcentage de la population ?

G.B. - 3000 à peu près... à peu près 25 à 30%

L. - Et qu'est-ce qu'il leur est arrivé?

G.B. - Quand les Allemands sont entrés ici, y'avait une frontière entre les Russes et les Allemands ici... et... ces Juifs se sont enfuis...

Il dit qu'il ya très peu de Juifs de ces régions qui ont été tués.

- L. - Ils se sont presque tous enfuis..
- G.B. - Oui, presque tous.
- L. - Et ceux qui se sont pas enfuis ?
- G.B. - Ils ont été exterminés par les Allemands.
- L. - Où ça ?
- G.B. - Même ici ils les tuaient, dans ces villes mêmes quand y'avait pas de camp au début.
- L. - Au début des... il a vu ça, il a assisté à ça ?
- G.B. - Oui.. pardon (Barbara toussé).. y'en avait un qui s'appelait Salomon qui était fils de boulanger et il a vu lui-même comment on l'a tué ..il se rappelle très bien.
- L. - Et on l'a tué quand ?
- G.B. - En 39.
- L. - In tout de suite! Et il se rappelle comment on l'a tué ?
- G.B. - Tout simplement, ils l'ont emmené dans la rue et puis ils l'ont tué. Quant à R.. lui, il a réussi à s'enfuir, il avait à peu près son âge.
- L. - Est-ce qu'il y avait un ghetto à Malkinia ?
- G.B. - Y'en avait un, dans un village qu'est tout près de Malkinia et qui s'appelle Zawisté (?).
- L. - Dans Zawisté.
- B. - Oui
- L. - Alors on a fait un ghetto, on a rassemblé les Juifs des environs ? (Ce qui suit est très peu compréhensible, car tout le monde parle ensemble. et cela jusqu'à "en Russie à l'époque").
- B. - Alors excuse-moi, je me suis trompée; ce Juif essayait de s'enfuir à Zawisté.. il n'a pas compris ta question.. Ici y'avait pas de ghetto.
- L. - Y'en avait un à Zawisté ?
- G.B. - Les Juifs d'ici sont partis à l'étranger, c'était en Russie à l'époque.
...Non, à Zawisté, y'avait pas de ghetto non plus.
- L. - Et est-ce qu'il y avait des Juifs à Treblinka même?
- G.B. - Non à Prost (?). *à Treblinka même*
- L. - Y'en avait beaucoup à Prost ?
- G.B. - Il ne sait pas exactement, plus de dix familles de toute façon. A Kosfou (?), y'en avait plusieurs, au début ils ont fait un ghetto, à Kosfou, mais ensuite on les a transportés ici en voiture.. en camion dans toutes les villes occupées par les Allemands (très peu audible, à partir de "camion")
- L. - à...
- G.B. - Oui, à Treblinka.
- L. - On les a exterminés tout près de chez eux.

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE

G.B. - Oui, c'est à dire tous ceux qui habitaient dans les environs, étaient transportés très vite à Treblinka, dès qu'ils ont construit ce camp évidemment...

L. - Mais..

G.B. - ...au début y'avait pas de ghetto, ensuite ils ont fait le ghetto, ils les ont vidés.

L. - Mais, selon lui, les Juifs ont expié quelle faute ?

G.B. - Il ne sait pas.. d'après lui ils n'étaient que les hommes.. ils l'ont constaté catégoriquement.. Alors un homme a pitié d'un animal, et alors, il a d'autant plus pitié d'un autre être humain

L. - Est-ce que c'est sûr ça ?

BOBINE N° 16

T 21

BOBINE N° 17

T 21

L. - Selon monsieur Gawkowski c'est pas une question simple que je lui pose et je prie de m'excuser de le faire - Les Juifs par leur mort massive, 6 millions, c'est beaucoup, ont expié quelle faute ?

G.B. - A son avis c'est un peuple innocent, comme il l'a dit : l'homme a pitié d'un animal, et comment il peut être pour un homme pire que pour.. pour un animal ?

L. - Et ça.. ça a pourtant été le cas, non ?

G.B. - Ça ne dépen.. ça ne dépendait pas de nous.

L. - Non, non.. ça n'est pas du tout le sens de ma question !

B. - Non, il te répond d'une manière philosophique.

G.B. - Tout ça, ça ne dépend pas de nous.

L. - Mais je sais bien..

G.B. - Chacun le comprend.. tout ça, c'est de la .. la faute des gouvernements.

L. - Est-ce que les Juifs.. euh..

G.B. - Parce que jusqu'en 39, ce peuple vivait ici, les Juifs.. euh.. faisaient leur service militaire dans l'armée polonaise.. on respectait leurs fêtes religieuses.. on leur donnait des congés pour qu'ils puissent célébrer ces fêtes..

L. - Est-ce qu'il y avait un antisémitisme polonais ?

G.B. - Il pense plutôt que non.. par exemple ici, il n'y en avait pas.. peut-être dans d'autres endroits, oui, mais ici par exemple, non.

Par exemple ici, à Malkinia, ils avaient une synagogue, ils y allaient, leur fête commençait vendredi soir et durait jusqu'à samedi, puis après ils se remettaient au travail normalement.

L. - Et.. le bâtiment de la synagogue existe toujours ?

- G.B. - Non, mais pendant très longtemps..il existait encore, même après la guerre..c'était rue Noufka (??) justement, là où y'avait ce quartier juif.
- L. - Quelle était la destination de ce bâtiment après la guerre, il servait à quoi ?
- G.B. - Les gens y venaient..y'avait plus de maisons d'habitation, alors y'avait des gens qui y habitaient.
- L. - Alors les gens habitaient là..c'est ce qui peut arriver de mieux à une synagogue.
- G.B. - Et monsieur Gawkowski dit que par exemple, avant la guerre, quand un évêque venait à Malkinia, les Juifs venaient l'accueillir comme les catholiques, parce qu'ils étaient croyants, alors ils voulaient célébrer le..(deux mots inaudibles)..Dieu.
- L. - Ils venaient accueillir l'évêque ?
- B. - Pardon ?
- L. - Ils venaient accueillir l'évêque ?
- G.B. - Oui, oui.
- L. - Et est-ce que les catholiques accueillaient le rabbin. *de Rabin Zadik*
- G.B. - Le rabbin était sur place ici.
- L. - Oui, les visites du grand rabbin Zadik (?)..
- G.B. - Alors quand une fois, avant la guerre bien sûr, il était à Bialystok chez un ami, il a vu l'arrivée du "Zadik"..alors, euh..y'avait une foule de gens qui l'accueillait.
- L. - Oui ?
- G.B. - Oui, y'avait toute une foule.
- L. - De Juifs ?
- G.B. - Oui, oui, c'était des Juifs, et ils touchaient les uns les autres, ils voulaient toucher comme ça cet homme..considéré comme saint..
- L. - y'avait toujours lui..parce qu'à Bialystok, y'avait vraiment beaucoup de Juifs, avant la guerre.
- L. - Est-ce qu'il regrette qu'il n'y ait presque plus de Juifs, en Pologne ?
- G.B. - Il dit qu'il vivait très bien avec eux, et maintenant, on peut pas dire qu'il y ait plus de Juifs en Pologne, y'en a ; y'en a pas beaucoup, mais y'en a quand même.
- L. - Oui, c'est ce que je veux dire.
- G.B. - Y'en a plusieurs..les autres sont partis en Amérique, en Israël, même y'avait des Juifs venus de..de la Russie...
- L. - Oui, oui..Bon, tu remercies monsieur Gawkowski, tu le remercies très fort pour son..je le remercie..et tu coupes.
Fin de cet interview.

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE

Interview de monsieur Gawkowski, sur la voie, près de la gare de Treblinka.

BOBINE N° 17

BOBINE N° 18

T 22

T 22

Interruption au bout de quelques secondes.

T 23

T 23

L. - J'veux dire..c'est la même voie, ce sont les mêmes rails?

G.B. - Oui, à part ces rails là

L. - A part lesquels ?

Ceux là, ceux qui sont à ma droite... tous les autres existaient ?

G.B. - Oui, oui.

L. - Et alors, y'a combien y'avait combien de... combien de voies à Treblinka ici, combien de rails?

G.B. - On peut les compter.

L. - Un, deux, trois.. et puis de l'autre côté du quai central.. combien ?

G.B. - Alors.. je crois qu'il y'en a trois à partir de celui-là.. euh.. sauf celui-là.

L. - Mais dis-moi.. demande-lui, est-ce que la gare a changé ou est-ce que fondamentalement c'est pareil ?

G.B. - Non, la gare n'a pas changé.

L. - C'est pareil.,

G.B. - Seulement l'aiguillage n'existait pas à l'époque.

L. - Le système d'aiguillage, oui mais les bâtiments sont les mêmes ?

G.B. - Oui.

L. - attends.. on va regarder ce bâtiment là au fond tout ça, est-ce que c'est pareil ?

coupure caméra, clap de fin demandé.

T 24

T 24

L. - Bon, demande lui, demande à monsieur.. monsieur Gawkowski.. le rail sur lequel on est assis existait déjà ou pas

G.B. - Non.

L. - Alors lesquels existaient ? Celui.. celui qu'est là derrière nous ?

G.B. - Derrière nous; tous les autres existaient à l'époque.

L. - Tous les autres existaient ?

G.B. - Oui, exactement.

L. - Y'avait combien de voies ?

G.B. - On peut compter facilement.

L. - Ca fait .. une, deux, trois... quatre.. oui ?

G.B. - .. parce que ça, on l'a fait maintenant, celui là. La voie principale.. entre les deux quais, ça.. ça, c'est fait après la libération. Alors tout.. tout ça, ce qu'on voit existait pendant

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE U.S. NATIONAL ARCHIVES

- l'occupation
- L. - Et alors c'est sur ces rails là, que les..
- G.B. - Il en a compté cinq, cinq voies.
- L. - Oui. Et c'est sur ces rails là que les trains de déportés Juifs arrivaient ?
- G.B. - Oui, même.. et ces convois ne s'arrêtaient pas sur la voie principale, mais sur toutes les autres.
- L. - C'est à dire ?
- G.B. - La voie principale, c'est la première voie.
- L. - Ah, celle qui est là-bas.
- B. - Oui.
- L. - Bon, mais alors.. donc ils s'arrêtaient ici, ici et ici sur ces trois ou quatre voies là.
- B. - Oui,
- L. - Bien, on va.. on va..
- Mais à part ça, la gare fondamentalement n'a pas changé.. enfin la disposition générale.
- G.B. - Oui, c'est ça? tout ça existait.
- L. - Tout ça existait..
- B. - Oui, sauf le système d'aiguillage.
- L. - Bon, alors là.. là, on marche en direction du sud, c'est à dire en direction du camp proprement dit, hein ?
- G.B. - Oui.
- L. - Alors il arrivait avec des convois venant de Bialystok..
- Fin de la bobine.

BOBINE N° 19 TR 25

suite de la BOBINE N° 18

- M.B. - Tu demandes si la dernière voie existait, alors ils ne sont pas d'accord : ils disent que la dernière voie existait, monsieur Gawkowski dit que cela a été fait.
- L. - Elle existait cette voie ? elle existait aussi ?
- M.B. - Alors voilà.. maintenant, les messieurs prétendent que la dernière voie existait pendant l'occupation.
- L. - Demande lui.. selon lui, toutes les voies existaient ?
- B. - Oui; alors monsieur Gawkowski dit que c'est pas vrai..
- M.B. - (Très peu compréhensible, car tous parlent en même temps), il a ... pendant l'occupation, et même on a voulu.. fusiller sur ces voies.

- L. - ~~Qui, on a voulu fusiller?~~
- M.B. - Et c'est là qu'on donnait de l'eau aux Juifs fusillés. (2)
- L. - Où est-ce ..où est-ce..d'accord, pardon,..ou est-ce qu'on donnait de l'eau aux Juifs ?
- M.B. - Ici, justement..de cette voie là justement..quand les convois étaient arrivés, on donnait de l'eau aux Juifs.
- L. - Qui donnait de l'eau aux Juifs ?
- M.B. - Nous justement, nous les Polonais..y'avait un tout petit puits, on prenait une bouteille et on la donnait aux Juifs.
- L. - Et c'était pas dangereux de leur donner de l'eau.
- M.B. - C'était très dangereux, parce que on pouvait être tué, si on avait donné une bouteille d'eau ou un verre d'eau, mais malgré ça, on leur donnait de l'eau.
- G.B. - Monsieur Gawkowski dit que c'est absolument vrai.
- L. - Et ce que...est-ce qu'ils se souviennent de tout ?
- M.B. - Il est âgé de cinquante-cinquante trois ans..
- L. - Donc ils avaient 20 ans à peu près à l'époque.
- M.B. - Oui, ils avaient à peu près vingt ans à l'époque.
- L. - Et ils sont de Treblinka, ils habitent..ils habitent Treblinka.
- M.B. - Oui; ici.
- L. - Ils sont nés ici ?
- M.B. - Oui, ils sont nés à Treblinka.
- L. - Et ils travaillaient déjà à la..à la gare à l'époque.
- M.B. - Monsieur pas encore; oui lui.
- G.B. - Même le beau-frère de monsieur Gawkowski travaillait et lui aussi transportait des convois au camp.
- L. - Le beau...le beau-frère.
- B. - Oui.
- L. - Ils ont..ils ont vu beaucoup de Juifs ici ?
- M.B. - Vous savez combien ? pour dire la vérité, trois ou quatre convois par jour.
- L. - Trois ou quatre convois par jour..
- G.B. - Par jour oui, mais seulement trois convois entraient dans le camp, par jour.
- L. - Trois convois par jour entraient, et l'autre, le supplémentaire, qu'est-ce qu'il faisait ?
- M.B. - Les autres restaient ici, attendaient.
- L. - Ils attendaient ?
- G.B. - Oui, ils attendaient, parce que là-bas, on ne peut mettre que vingt wagons à la fois.
- L. - Oui, oui..et alors, qu'est-ce qui se passait pendant qu'ils attendaient

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE

- M.B. - Ils attendaient..ils pleuraient..ils demandaient de l'eau..,ils mourraient, ils étaient parfois tout nus dans les wagons.
- L. - Tout nus dans les wagons..
- M.B. - Cent oui..jusqu'à cent soixante-dix personnes et ils mourraient.
- L. - Et qu'est-ce qu'ils pensaient..attends,attends, qu'est-ce qu'ils pensaient de tout ça,eux ?
- M.B. - Oui..ils ont vécu pas mal de choses,oui.. Il me demande si je.. si je m' imagine mes réactions,si on avait tué mon frère et ma soeur -ce qu'il a vécu,lui.
- L. - On a tué son frère et sa soeur ?
- M.B. - Oui et on ne pouvait pas trouver une solution, on ne pouvait pas être sauvé dans cette situation..D'ailleurs,tu le sais mieux qu'eux ce qu'il s'est passé.
- L. - Ah bah..je ne le sais pas mieux qu'eux,j'étais pas là moi !
- M.B. - Oui,c'est vrai.
- L. - Pourquoi il dit que je le sais mieux qu'eux ?
- M.B. - Non, alors bien sûr,tu ne peux pas tout savoir,parce que tu..tu n' étais pas ici.
- B. - Un instant je m'excuse,il veut me dire quelque chose.
- L. - Qu'est-ce qu'il veut te dire ?
- B. - J'sais pas.
- M.B. - ..ils sautaient du train..ils sautaient par les fenêtres;y'avait une mère avec l'enfant.
- L. - Une mère juive ?
- M.B. - Oui,avec l'enfant..elle s'est enfuie et on lui on lui a tiré sur le coeur..alors..
- L. - Quoi ? on ?
- M.B. - On lui a tiré dans le coeur.
- L. - On a tiré dans le coeur de la mère ?
- B. - de la mère.
- L. - Oui..
- M.B. - Monsieur est ici depuis très longtemps..on ne peut pas l'oublier, on ne peut pas le regarder comme ça et il...même, il ne peut pas en parler,parce qu'il a trop mal au coeur.
- L. - Qui a ..qui a tiré dans le coeur de cette femme ?
- M.B. - Ceux qui faisaient le service des wagons,qui assuraient le service des wagons.
- L. - Les Allemands ?
- B. - Oui.
- M.B. - Y'avait des Lithuaniens,y'avait des Ukrainiens aussi,oui.
- L. - Des Ukrainiens..et c'est quoi ? C'était..c'était une femme juive ..on a tiré dans son coeur?

- M.B. - Oui, on ne peut pas oublier cette scène..il ne peut pas la raconter.
- L. - Oui...il peut..il peut la décrire cette scène ?
- B. - Mais il dit justement qu'il peut pas la raconter parce qu'il..ça lui fait..
- L. - Qu'il essaie..demande lui d'essayer.
- M.B. - L'enfant avait peut-être six mois, il était tout petit..alors on ne peut pas vraiment la raconter, comme dit monsieur.
- L. - Dis-lui..dis-lui d'essayer, dis lui que..que c'est très important qu'il essaye !
- M.B. - Alors..y'avait des barbes, dans les fenêtres des wagons..
- L. - Dans les fenêtres des wagons ?
- M.B. - Oui, des wagons...mais ils arrachaient tout ça, parce qu'ils espèrent pouvoir s'enfuir.
- L. - Oui et alors ?
- M.B. - Elle a sauté par une fenêtre comme ça.
- L. - Cette femme ?
- B. - Oui.
- M.B. - Oui, il dit qu'il raconte la vérité .
- L. - Mais bien sûr qu'il raconte la vérité !
- M.B. - Il dit qu'on ne vend personne.
- L. - Oh, quoi ?
- M.B. - Qu'on ne vend personne, on peut tout dire parce que c'était comme ça.
- L. - Ben, oui, bien sûr.
- B. - Oui.
- L. - Oui, mais il faut le dire parce que les gens ont oublié tout ça.
- M.B. - Les jeunes..ne le..ne le croient pas; oui, les jeunes qui sont autour ne peuvent pas le croire..y'a aucune possibilité de le croire... Mais, lui qui était là, il sait très bien comment c'était.
- L. - Et d'après lui, comment il explique ça..pourquoi on a fait ça aux Juifs ?
- M.B. - Monsieur dit que ..que ça l'énerve trop, quand il se souvient tout ça, vraiment il peut pas en parler longtemps..Monsieur dit que.. ça..est arrivé aux Juifs et les suivants c'étaient les Polonais.
- L. - Ca aurait été le tour des Polonais...
- B. - Oui.
- L. - Heureusement, ça n'a pas été le tour des Polonais.
- M.B. - Oui, y'a beaucoup de choses à dire, mais ils ne veulent plus en parler.
- L. - Mais pourquoi..pourquoi, ils ne veulent plus en parler ?
- M.B. - Monsieur dit que c'est le contraire..il faut en parler.
- L. - Ben oui, il a raison.

- M.B. - Y'avait une époque où on ne pouvait pas en parler, mais maintenant enfin, on peut en parler.
- L. - Maintenant on peut en parler.
- M.B. - Et il n'a pas peur.
coupé.

BOBINE N° 19

T 26

Suite de l'interview des deux messieurs polonais, sur la voie ferrée.

- L. - Bon, alors..demande..demande leur, où était ..où était l'embranchement?
- M.B. - Y'avait une voie, une voie spéciale.
- L. - quoi, quoi ?
- M.B. - Un peu après le sémaphore.
- L. - Un peu après le sémaphore, oui.
- M.B. - Oui, une voie comme celle-ci et ils conduisaient vers la forêt.
- L. - Après..après..après les sémaphores rouges là ?
- M.B. - Oui, là où tu vois le deuxième sémaphore.
- L. - Là où je vois le..(un mot incompréhensible).
- M.B. - A quatre mètres de la voie, y'avait une autre qui conduisait vers le camp.
- L. - Qui conduisait vers le camp, elle n'existe plus.
- M.B. - Non.
- L. - Quand est-ce qu'elle a disparu ?
- M.B. - Après la libération, ça a été démolli.
- L. - Et c'était une voie qui rentrait dans la forêt ?
- M.B. - Oui.
- L. - Oui ?
- M.B. - Parce qu'il y avait un centre d'extermination et puis..y'avait un camp de travail, y'avait la gravière.
- L. - Oui.
- M.B. - Et ceux qui travaillaient à la gravière, ils mouraient debout, ils étaient tellement épuisés.
- L. - Oui..ceux de la gravière c'était des Polonais ?
- M.B. - Oui, c'était des Polonais.
Oui, parce qu'il y avait des livraisons obligatoires, et ceux qui ne donnaient pas de produits.. finissaient..
- L. - Ah c'étaient les paysans qui ne ..qui ne donnaient pas les produits.
- M.B. - D'ailleurs son père y était aussi.
- L. - Là-bas ?
- B. - Oui;
- L. - Et il a survécu son père ?
- M.B. - Oui, il a survécu.

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE

BOBINE N° 20

T 26

cheminots -
odeur

38

TR 26

- L. - Heureusement. Bon.. attends, viens on va traverser parce que.. Ah bon.. non, on reste ici, on reste ici, on reste.. bon, bon.
- M.B. - Oui, quand ils allaient travailler à Malkinia, parfois ils donnaient quelques morceaux de pain aux Juifs.
- L. - Alors ils passaient sur les voies, là où étaient, là où étaient les trains juifs ?
- M.B. - Oui.. euh.. y'avait un aiguillage de train qui... contournait, qu'on déplaçait.
- L. - On les laissait passer ?
- M.B. - Oui.. alors donc.. monsieur dit, en Polonais, c'est un embranchement.. ça s'appelle..
- L. - Est-ce que.. est-ce que.. ils se souviennent.. euh.. est-ce qu'ils se..
- M.B. - On disait que cet embranchement, c'est Kaputmachen, en allemand.
- L. - Kaputmachen.. Ah, on appelait l'embranchement Kaputmachen.
- B. - Oui.
- L. - C'est une bonne expression, nicht zurtück! Oui, c'était vrai. Ils se souviennent de l'odeur ?
- M.B. - Surtout pendant la moisson, on les brûlait. Monsieur dit que quand y'avait le vent orienté...
- L. - Traduis!
- M.B. - Monsieur... monsieur dit que quand on était là.. le soir, quand le vent était orienté de ce côté là, on ne pouvait plus dîner, et en principe, ils ne dinaient pas.
- L. - Ils dinaient pas.
- M.B. - Non, on ne pouvait plus manger, après avoir subi cette odeur.
- L. - Pourquoi ? Ils avaient envie de vomir.. cette..
- M.B. - Nous aussi, si on était à côté d'un corps en décomposition, qui se décompose pendant une semaine, est-ce que nous, on pourrait manger ?
- L. - Oui, alors ?
- M.B. - Dites que non.. c'est exactement pareil.
- L. - Alors ? mais ça a duré pendant des mois cette odeur.
- M.B. - Deux ans à peu près.
- L. - Oui.. et alors quoi ? ils dinaient pas pendant deux ans.
- M.B. - Il demande si tu parles allemand.
- L. - Oui, oui; bien sûr
- L. - (Il répète ce que l'un vient de dire) Zwei Jahre, ganz gar... Ja wohl.
- M.B. - Alors ils pouvaient pas dîner, presque pendant deux ans.. et tous les environs bien sûr, c'était pareil.
- L. - L'odeur allait loin ? A combien de kilomètres ?
- M.B. - Quatre ou six kilomètres.
- L. - Vier oder sechs. Et le matin, c'était comment ?

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE
UNITED STATES GOVERNMENT

ODOR

M.B. - C'était un peu moins ⁵⁴ parce que
Cai, après monsieur dit y'avait une ^{un comp}

TR26

L. - Ah oui, ça.

M.B. - Ils ont coupé les ^{bat} les

Fin de l'interview.

U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM

ARCHIVES

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE

TR 30

Interview de cheminots sur la voie ferrée.

- UKRAINIENS
- L. - Oui, demande lui .. si les Ukrainiens .. comment les Ukrainiens chantaient .
- M.B. - On peut dire qu'ils chantaient parce qu'on les payait avec des dollars juifs.
- L. - Oui ?
- M.B. - Alors contre .. cet argent on faisait tout .. avec tout.. un argent comme ça, on pouvait tout avoir.
- B. - av...avec un fric pareil, on pouvait chanter.
- B. - Oui, oui.
- L. - Ils avaient beaucoup d'argent les Ukrainiens ?
- M.B. - Même on n'en .. parlons pas ... n'en parlons pas.
- L. - Mais si ! Parlons-en .. parlons-en ...
- Quoi ? Pourquoi il fait ce geste là ?
- M.B. - Ah, ah! Oui.. parce qu'on ... monsieur dit que ... on montrait ça aux Juifs quand ils entraient ici.
- L. - Qui leur montrait ça ? Qui, qui ?
- M.B. - Oui, parce que c'était des... toujours l'histoire des colonies Alors on leur montrait : "vos colonies, c'est ça".
- L. - Ah! les colonies dans lesquelles les Juifs pensaient...
- B. - Oui, oui.. aller..
- L. - ... aller travailler. Qui..qui..qui leur montraient ça ? est-ce que monsieur leur montrait ça ?
- M.B. - Oui, les cheminots, les gens qui étaient là.. tout le monde.
- L.. - Tout le monde leur faisait ça.
- Devant les wagons là ?
- B. - ..ceux des environs.
- M.B. - Ils n'osaient pas sortir; ils étaient ...
- L. - On leur faisair ça.*

ARCHIVES

U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE

- M.B. - Alors quand..quand on les avertissait avec ce geste là.. ils essayaient tous de s'enfuir.
- L. - Mais ils pouvaient pas s'enfuir! Ils le savaient.
- M.B. - Oui ils essayaient de.. de sortir par les fenêtres ou bien on arrachait les planchers..
- L.. - ..du wagon.
- M.B. - ..du wagon.. et ils s'évadaient par en bas aussi.
- M.B. - Et qu'est.. ils réussissaient à s'évader.
- M.B. - Monsieur dit que..y'en a qui ont réussi.. et qui vivent jusqu'à présent.
- Il dit que c'est très bien si je les délivre ~~parce qu'ils ne sont pas capables~~ et que y'en a qui ont survécu parce qu'ils se sont évadés.
- L. - Ah! dis-lui que j'ai lu des livres aussi et que y'en a pas beaucoup qui ont survécu en s'évadant de la gare de Treblinka. Je connais pas d'exemples .. de ça. Ça existe pas.. y'a pas d'exemples.
- B. - Attends.
- M.B. - Y'avait.. les personnes plus âgées... qui.. qui étaient plus âgées à l'époque ne vivent plus ,dit monsieur.
- L. - Les Polonais, il dit.
- M.B. - Non, les Juifs qui se sont évadés.
- Mais y'a 20 ans ,y'avait beaucoup de gens qui décrivaient tout ça, ceux qui ont vécu tout ça.
- L. - Est-ce que eux ont vu des Juifs qui ont réussi à s'évader de la gare de Treblinka ? Des wagons ?
- M.B. - Pourquoi pas, il dit .
- L. - Est-ce qu'il avu ?
- M.B. - Oui.
- L. - Il parle de la femme à qui on a tiré dans le coeur.

ARCHIVES

U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE

très souvent ,on les aidait à passer la frontière par le Bug.

L. - Oui.

M.B. - Parce qu'ils sont pas coupables, alors pour qu'ils vivent..

L. - Attends ..Dis lui de reparler de l'argent des ukrainien.

B. - Ca marche ?

M.B. - Oui, ça.. on .. c'est même pas la peine d'en parler..

Vous savez comment ils faisaient.

On va se promener, un peu peut-être

L. - On n'a plus de caméra de toute façon, alors on va attendre, on va attendre.

B. - Non... monsieur s'énervé.

ARCHIVES

U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE

CLAUDE LANZMANN

TOURNAGE POLOGNE

BOBINE N° 21

TREBLINKA 31 ENFANTS VOIE

F. B = Filles Barbara
 G. B = Garçons Barbara
 L = Lanzmann
 B = Barbara

- L. - Barbara, demande leur aux mômes, qu'est-ce qu'ils pensent de toute cette histoire.
- G.B. - ils..ils croient pas beaucoup à ces histoires que les vieux racontent.
- L. - Ils n'y croient pas.
- G.B. - Non.
- L. - Eh! Silence un peu !
 Hein ?
 Est-ce qu'ils entendent leurs parents en parler ? Demande leur !
- G.B. - Tout le temps, ils en parlent.
- L. - Alors, pourquoi est-ce que si on en parle tout le temps, pourquoi est-ce qu'ils n'y croient pas ?
- G.B. - Ils étaient pas là.
- L. - Demande leur...demande leur s'ils savent ce que c'est que les Juifs.
- G.B. - Oui; ils le savent.
- L. - Qu'est-ce que c'est... qu'est-ce que c'est que les Juifs ?
 Demande !
- B. - Je demande plusieurs fois.
- F.B. - Elle saurait pas le définir, mais elle le sait.
- L. - Ben, alors qu'elle essaie de le définir.
 Et les garçons .. et les garçons, derrière. Lui par exemple; lui, lui.. c'est lui qui m'intéresse! Dis lui de s'approcher.
 Hein ? Demande leur ...
- G/B - Oui... il dit ... je sais beaucoup de choses, mais pas tout.
- L. - Qu'est-ce que c'est ... qu'est-ce que c'est qu'un Juif pour eux ?
 hein ?

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE
 US HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE
 US HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE
 US HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM

- G.B. - C'est un type qu'a une barbe et...
- L. - C'est un type qu'a une barbe.
- B. - Oui.
- L. - Demande leur à leur avis, pourquoi on les a tués.
C'est ceux là que je veux ; merde !
Qu'est-ce qu'ils disent ?
- B. - J'ai pas compris, je pense que c'est une histoire de l'or.
Il dit qu'à Treblinka, y'a ..
Il dit que y'a trois Ukrainiens, à Treblinka.
- L. - Y'a trois Ukrainiens à Treblinka..
- B. - Oui.
- L. - Est-ce qu'ils les connaissent ?
- G.B. - Ah! Depuis un an, ils sont là, je crois.
- L. - Bon ... Mais qu'est-ce qu'il a dit que... en quoi c'est
lié à l'histoire de l'or ? Demande leur, s'il te plait.
J'en ai entendu un qui disait capitaliste.
- G.B. - C'est quelque chose qui a de la valeur.
- L. - Il dit que s'ils avaient de l'or, ils n'habiteraient pas ici.
- L.. - S'ils avaient de l'or, ils n'habiteraient pas ici.
Et est-ce que les Juifs avaient de l'or ?
- G.B. - Bien sûr.. Même ils avaient des dents en or.
- L. - Ils avaient des dents en or. Comment est-ce qu'il sait ça ?
- G.B. - Il a v.. il a dit qu'il a trouvé une dent en or.
- L. - Qui, qui ? Lequel a trouvé une dent en or ?
- G.B. - Non, son frère.
- L. - Et est-ce qu'il a trouvé la dent en or... Son frère ?
Au camp ? Quand ça ?
- B. - Ou plutôt à la forêt.
- un enfant polonais : dans le camp.
- L. - Quand ça ?
Dans le camp ?
- B. - Non, dans cette forêt.

ARCHIVES

U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM

REPRODUCED FROM THE HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM

- B. - Non, dans cette forêt qu'on voit là .
- L. - Et qu'est-ce qu'il a fait avec la dent en ^{son frère ?}
- B. - Mais non.. il l'a gardée.
- L. - Il l'a gardée.
Et est-ce qu'ils vont voir quelquefois, si y'a encore des dents e
en or là-bas ?
- G.B. - De toutes façons, on pourrait y trouver non seulement des dents
mais encore autre chose.
- L. - Et qu'est-ce qu'on pourrait trouver ?
- G.B. - Y'a plein d'os.
- L. - Y'a des os . Et est-ce qu'ils ont...
- G.B. - Y'a des bagues, des anneaux...
- L. - Y'a quoi ? Des os, des bagues, des anneaux.
- G.B. - Est-ce qu'ils ont trouvé des os par exemple ?
- G.B. - Une fois, quand il est allé chercher des champignons, il
a trouvé .. euh ... des os.
c'était un os qu'il a trouvé...
- L. - Et comment est-ce qu'il sait que c'était un os humain ?
- G.B. - Il ne sait pas mais les camarades, ses camarades disent
que certainement on peut reconnaître ce que c'est.
- L. - Ben, donc alors, ça veut dire que cette histoire est vraie.
Pourquoi est-ce qu'ils disent qu'ils ne croient pas leurs
parents.
- G.B. - Celui-là il dit qu'il croit.
- L. - Il croit ...
- G.B. - Et l'autre il dit : moi, je ne crois pas ; je suis ukrainien.
- L. - Lequel est ukrainien ?
Oui ?
- G.B. - Non, son grand-père était ukrainien.
- L. - Ah ah ! et est-ce qu'ils ont vu des Juifs dans leur vie ?

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE

ARCHIVES

U.S. HOLDINGS OF THE YIVO INSTITUTE

L. - Et alors , ils sont comment les Juifs ?

G.B. - Il dit que .. que .. que celui qu'il a vu , il avait un nez courbé.

Cette année , y'avait un congrès de Juifs, il dit , une réunion de Juifs ,ici, à ce camp.

L. - Ah,ici ! des gens qui sont venus ,oui.

B. - Oui.

L. - Est-ce qu'ils ont de la sympathie ,pour les Juifs ?

Non,ils disent non.

G.B. - Ah ! ils sont noirs, ils ont des barbes.

L. - Ils sont noirs,ils ont des barbes

Et qu'....

Demande à ceux qui ont dit non,pourquoi ils n'ont pas de sympathie ?

Ben oui on tourne,mende !

Treblinka 32

L. - Oui,demande leur si s'ils vont à la messe

G.B. - Oui,ils y vont.

L. - Et est-ce qu'ils sont croyants ? Est-ce qu'ils croient en Dieu ?

G.B. - Oui. Ils demandent si toi , tu y crois.

L. - Moi,non.

G.B. - Alors tu es capitaliste ! Juif .

L. - Ah bon ! parce que les capitalistes ne croient pas en Dieu !
Et les communistes ,ils croient en Dieu ? Demande leur.

G.B. - Ca dépend lesquels.*

L. - Et les Juifs ,est-ce qu'ils sont capitalistes ?

G.B. - Oui.

L. - Comment il le sait ça ?

ARCHIVES

U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE

- G.B. - Parce qu'il le sait.
- L. - Comment le sait-il ? Qu'est-ce qui lui prouve ?
Qu'est-ce qu'il dit, monsieur ?
- B. - J'ai pas très bien entendu, mais je pense qu'il... (inaudible).
- L. - Qu'est-ce qu'il dit lui ?
- G.B. - Ils s'expliquent. Ils disent qu'ils croient en Dieu et que ce monsieur là n'y croit pas.
- L. - Et oui, hélas !
- B. - Alors, hier tu as menti à Gawkowski! Ah, ah ah
- L. - Pourquoi, ils trouvent que c'est mal de ne pas croire en Dieu ?
- G.B. - Bien sûr que c'est mal.
- L. - Pourquoi est-ce que c'est mal ?
Pourquoi, est-ce que c'est mal ?
- G.B. - Il sait, mais il te le dira pas.
- L. - Ah, ah !
Demande lui, qu'est-ce qu'est le plus mal de ne pas croire en Dieu, ou de tuer des hommes. Qu'est-ce qu'il a dit ?
- G.B. - Personne ne vivra des siècles. FIN
- L. - Donc, c'est pas très grave de tuer.
- G.B. - C'est très grave.
- L. - Ah, cest très grave!
- G.B. - C'est un péché; mais quand on ne croit pas en Dieu, c'est aussi très mal. C'est aussi un péché, tu vois !
- L. - Et est-ce qu'on leur parle des Juifs, à la messe à l'église ?
- G.B. - Non.
- L. - Non.
- G.B. - Si.
- L. - Si ? Qu'est--ce qu'on dit ?
- G.B. - On peut aller écouter.
- L. - Qu'est-ce qu'on lui a appris, je voudrais savoir.

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE

U.S. STONISIAUS MEMORIAL MUSEUM

ARCHIVES

- G.B. - Oui, quand il apprenait la religion, le cathé/schisme, on lui a appris.. pourquoi, pas il dit .
- L. - Alors , qu'est-ce qu'on t'a appris sur les Juifs ?
- G.B. - Ah, c'est une Ch. une affaire à lui.
- L. - Est-ce qu'il peut me dire dis-moi, c'est pas un secret , non ?
- G.B. - Alors , qu'il le dise
- G.B. - Là, ils veulent rien dire.
- L. - Ils veulent rien dire.
- Fin image.
- L. - Et toi, tu sais ce que c'est un Juif ?
- Bon, coupes!

ARCHIVES

U.S. HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE

ROBINE N° 37

TR 71

Interview de monsieur Gawkowski sur la locomotive.

On notera L. pour les questions de monsieur Lanzmann.

E. pour les interventions d'Eva.

G.E. lorsqu'Eva traduit ou interprète monsieur Gawkowski;

- L. - Eva, demande à monsieur Gawkowski, pourquoi il a l'air si triste.
- G.E. - Parce que j'ai vu que les hommes marchaient vers la mort.
- L. - Et ici, on est à quel endroit exactement
- G.E. - C'est pas très loin, c'est à deux, jusqu'à deux kilomètres et demi d'ici.
- L. - Quoi donc, le camp?
- G.E. - Oui, oui.
- L. - Et alors, qu'est-ce que c'est le chemin de terre qu'il montre là ?
- G.E. - Là, il y avait une fois, la voie..
- L. - Quelle voie, quelle voie ?
- E.G. - ferrée jusqu'au camp.
- L. - Ah, est-ce que c'était de là, que l'embranchement de la ... l'embranchement qui conduisait au camp ... prenait ?
- G.E. - L'embranchement commençait à Treblinka.
- L. - Oui, bien sûr... non, mais ici, ce chemin.. qu'est-ce que c'était ? Est-ce qu'il y avait des rails sur ce chemin ?
- Là, là, là !
- J'm'excuse, j'm'excuse... ce chemin de terre qu'on voit ici, qui s'enfonce dans les arbres... bon ...
- G.E. - Là, y'avait la voie ferrée.
- L. - Ah! c'était bien.. c'était..
- E. - Oui.
- L. - ... C'était la voie qui conduisait vers la rampe.... vers la rampe ...
- E. - Voilà, voilà!
- L. - ... à l'intérieur du camp. Et d'après lui c'est bien ici, qu'avec sa locomotive, il poussait vingt wagons chaque fois?
- E.G. - C'est ça.
- L. - C'est ça.. et c'était.. la locomotive sur laquelle il se trouve actuellement. Est-ce que c'était le même type de locomotive qu'il conduisait en 42-43.
- E.G. - Ca c'était une locomotive pour les trains.
- L. - Oui..non, mais j'veux dire, les trains partant.. c'est ma question était.. non...

KROCHIVES

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE

- G.E. - C'était T.B2 ..
- L. - Oui, non, mais...
- G.E. - ... la loco ...
- L. - La question que je pose - il dit, c'est une locomotive pour les trains, - quand il conduisait les déportés de Bialystok ou de Varsovie à Treblinka, est-ce qu'il était sur le même type de locomotive ?
- G.E. - .. (2 mots recouverts) .. y'avait D 52, aussi.
- L. - Attends.. demande lui; demande lui .. est-ce que le paysage à l'époque .. est-ce que le paysage à l'époque ressemblait à ce qu'il est maintenant, à ces arbres, à ce calme, à cette douceur ? Demande lui ça ?
- G.E. - Non.
- L. - Alors comment c'était ? Est-ce que .. Comment était-ce ici ?
- G.E. - Il y avait les arbres bien sûr, mais y'en avait moins que maintenant. C'était il y a trente ans.
- L. - Oui, oui. Bon alors, qu'est-ce qu'il y avait ?
- G.E. - Là y'avait un village, plus loin y'avait aussi un village et derrière un troisième village.
- L. - Mais ces villages existent toujours ?
- G.E. - Oui, bien sûr.
- L. - Oui, bon, bien sûr; mais qu'est-ce qu'il y avait ici ? Y'avait moins d'arbres que maintenant, bon; est-ce qu'il y avait des gares par ici ? A cet endroit précis où nous sommes, qu'est-ce qu'il y avait ?
- G.E. - Non, il y avait que deux voies ferrées là, c'est tout; une voie jusqu'à Chjeleste (??) et une voie au camp.
- L. - Et la voie, c'était ici l'embranchement qui conduisait au camp ?
- G.E. - Oui, oui.
- L. - Alors, et .. redemande lui d'expliquer un peu mieux, pourquoi il est ... pourquoi tout ça le rend si triste.
- G.E. - Il dit que là, il ne peut pas tuer un animal, et comment peut-on tuer un homme ? un autre homme ?
- L. - Oui, mais il en a vu beaucoup qu'allaient être tués, non ?
- G.E. - Oui.
- L. - Et il en a conduit beaucoup à la mort, lui-même ?
- G.E. - Oui, on exigeait cela de moi. C'est pas .. c'est pas de ma faute.
- L. - Ben, bien sûr, bien sûr!
- G.E. - Hitler, je le pendrais!
- L. - Il fait le geste qu'on faisait aux Juifs à l'époque!

- G.E. - Oui, c'est ça; parce qu'ils allaient vers la pendaison, vers la mort!
- L. - Et dis-moi ... il nous a expliqué l'autre soir que .. que il buvait beaucoup, pour ... pour pouvoir faire ce travail. Est-ce qu'il peut s'expliquer un peu mieux là-dessus ?
- G.E. - Depuis cette époque là, et à cause de cela, je suis malade maintenant !
- L. - Il est malade.. qu'est-ce qu'il a comme maladie, depuis ?
- G.E. - Quand je regarde ici, ça me fait vraiment mal. ça me .., c'est un sentiment très fort.
.. parce que je comprends, quand un homme est pas coupable .. parce qu'ils prenaient des gens qui n'étaient pas coupables, et en plus ils prenaient des enfants, ils les prenaient par les pieds et ils les jetaient contre les .. les roues des trains!
- L. - Il a vu cela, lui-même ?
- G.E. - Oui, je l'ai vu moi-même.
- L. - Et il a vu ça où ?
- G.E. - .. et je ne vais jamais dire non !
- L. - Il a vu ça où ? A Treblinka, à la station, à la gare ?
- G.E. - Oui, c'est ça, uniquement à Treblinka.
- L. - Et il n'a pas été le seul à avoir vu cela. Tout le monde a vu ça !
- G.E. - Bien sûr! Mais tout le monde ne l'a pas vu uniquement ceux qui étaient là .. uniquement ceux qui étaient de service, parce que les autres ne pouvaient pas approcher la gare.
- L. - Et tous les gens qui travaillaient au chemin de fer, en tous les cas, voyaient cela.
- G.E. - Les autres se retournaient quelquefois, mais nous on voyait ça, parce qu'on était en mouvement, on voyait beaucoup mieux de la locomotive!
- L. - Oui.
- G.E. - On passait, on le voyait.
Ils priaient pour l'eau.
- L. - Ils demandaient de l'eau.
- G.E. - Oui... et quand on leur .. quand on leur donnait d'ici, à partir d'ici, en cachette bien sûr, j'ai risqué plus d'une fois ma vie, justement pour cela.
- L. - Ca lui est .. ça lui est arrivé de donner de l'eau.
- G.E. - Oui, uniquement pour avoir donné.
Il faut que l'homme soit un homme.
- L. - Mais comment il explique que tout le monde, à Treblinka et

ARCHIVES
 DOCUMENTS
 REPRODUCED FROM THE HOLOCAUST
 MEMORIAL MUSEUM

REPRODUCED FROM THE HOLOCAUST
 MEMORIAL MUSEUM

dans tous les environs, se souviennent si fortement de ça, enfin, ils parlent tous de ça comme si c'était encore présent, presque! demande lui.

- G.E. - Un fait comme ça, reste pour très longtemps dans la mémoire!
Je me souviens de tout ce qui est arrivé quand j'étais jeune..
Parce qu'aujourd'hui, ma mémoire n'est pas aussi bonne! Et c'est déjà vieux!
- L. - Arrête, arrête !

ARCHIVES

US HOLOCAUST MEMORIAL MUSEUM

REPRODUCED FROM THE HOLDINGS OF THE

- Alcool - cris	p 14-13-11-12	4'10
- Trains de passagers	p 16-17	5'26
- l'odeur	p 17-19	2'37
- le camp	p 5-18-22	8'20
- l'or	p 23-26	6'30
- convois de Varsovie	p 2-5	2'51
- (Juifs étrangers	p 6-8	
- le geste	p 7-8	
- train Panfous - Nbredech.	p 15-16	
- les 2 cheminots	p 33-35-37	
- odeur peste, Ukrainiens	p 38-40	
- les enfants	p 43-46 46-47	4'40
- fausse identification	p 9-11	

CENTRE NATIONAL DE RECHERCHES
 HISTORIQUES
 MEMOIRE
 MUSEE